



Journal La Plume de Dauphine Bimestriel gratuit n°07

Université Paris Dauphine Place du Maréchal de Lattre de Tassigny 75775 Paris Cedex 16, France Association loi 1901

Directrice de publication : Juliette Broudin **Rédacteur en Chef :** Pierre-Hernan Rojas

Chefs de rubriques

Pôle Actualités Dauphine : Annaëlle Assaraf **Pôle Décryptage économique :** Pierre-Hernan Rojas

Pôle Débat de société: Lionel Pelisson

Pôle Culture : Julien Laurian **Pôle Sport :** Antoine de Béon

Pôle Expression libre : Lionel Pelisson Pôle International : Pierre-Hernan Rojas

Bons Plans: Paris-Ci

Couverture: Remerciement à Luc Barbier

Mise en Page: Joseph Harari, Manon Lescroart, Barnabé

Monnot, Loubna Aggoun

Impression: Cadran Impress

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université ou des autres collaborateurs du journal.

Les textes publiés n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de PSL Research University. ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.

Retrouvez nous sur www.laplumedauphine.fr et suivez-nous sur Twitter @LaPlumeDauphine!

Participez au journal en envoyant vos articles à redacteurchef@laplumedauphine.fr

Bureau

Président : Juliette Broudin **Trésorier :** Marie-Sophie Garcia

Rédacteur en Chef : Pierre-Hernan Rojas Secrétaire Général : Antoine de Béon

Responsable communication: Juliette Broudin Responsable financement: Juliette Dubois Responsable pôle technique: Loubna Aggoun

L'équipe : Loubna Aggoun, Annaëlle Assaraf, Juliette Broudin, Julien Da Sois, Marie-Alix Danton, Antoine de Béon, Juliette Dubois, Risleine Eladli, Marie-Sophie Garcia, Laura Hannoun, Joseph Harari, Anne-Sophie Houdu, Mélanie Jaouën, Margaux Julien, Clément Lauer, Julien Laurian, Manon Lescroart, Frédéric Lucas, Hugo Matricon, Charles Moulinier, Barnabé Monnot, Eva Nahoum, Lionel Pélisson, Laurie-Anne Riera, Céline Poizat, Pierre-Hernan Rojas, Jean Sesquès.

Nous contacter: laplumedauphine@gmail.com



Nos partenaires









Les élections et la montée des extrêmes



est importante: entre les élections municipales de mars et les élections euro-

de mai, les citoyens péennes vont pouvoir s'exprimer sur des enjeux à la fois locaux et transnationaux, guidant la politique européenne. Cependant, ces élections risquent d'avoir un goût amer en France. Depuis les dernières municipales de 2008, la donne a changé. Non seulement la crise économique a exclu un bon nombre de concitoyens — hausse du chômage, tendance continue à la paupérisation de certains travailleurs — mais les politiques menées par le gouvernement Fillon puis par le gouvernement Ayrault depuis 2012 sont axées sur la réduction des déficits publics pour, à terme, être à l'équilibre budgétaire. En parallèle, les langues se délient ; le discours « nationaliste », exaltant la nation sous toutes ses formes (État, culture, traditions, etc.), et étant l'apanage de l'extrême droite en France, est repris par l'UMP et le PS. Depuis le début des années 2000, les partis républicains de gauche et de droite traitent des problématiques d'insécurité et d'immigration en soulignant qu'elles ne sont pas un domaine réservé du Front National. Ainsi, ces idées sont portées par les gouvernements successifs, servant ainsi les intérêts des partis extrêmes, surtout de droite.

Mais quelles sont les raisons d'un apparent ralliement au discours extrémiste, parfois xénophobe, raciste et clairement autoritaire ? La montée fulgurante du FN, avec un leader charismatique, dédiabolisant les sujets « tabous » ? Ou est-ce lié à un rejet du politique et à un rasle-bol de l'immobilisme des partis traditionnels? Ou tout simplement à la crise économique ? En fait, la question est simple : « Qu'est ce qui est apparu en premier : l'œuf ou la poule? » La montée des idées extrêmes ou les partis qui défendent une conception « extrême » de la société et de l'économie ? La réponse est loin d'être évidente. La récession et l'austérité des politiques publiques jettent de l'huile sur le feu nationaliste : les perdants du système actuel ne veulent plus se plier aux règles du jeu de la démocratie, du multiculturalisme et de la méritocratie. Ils n'ont rien à perdre, tout à gagner en rejetant le système qui s'impose à eux. Mais les causes du développement de l'idéologie extrémiste, fondée sur la nation, le rejet de ceux et celles qui ne sont pas « nationaux » de souche ne sont pas que conjoncturelles mais aussi structurelles. Les partis extrêmes ont toujours existé; leur force aujourd'hui est d'avoir un écho favorable pour une partie de l'opinion

car les politiques traditionnelles ne séduisent plus, étant jugées inefficaces. La crise de l'identité nationale est véritable dans un monde ouvert sur l'extérieur, dans lequel les États et les cultures semblent se fondre dans un tout protéiforme où seuls les mieux armés s'en sortent. La démocratie à l'occidentale et la mondialisation à tout va ne produisent pas les effets escomptés : où est la prospérité ? Où sont les baisses d'inégalités ? Où est le cosmopolitisme vertueux si ardemment défendus par les partisans du libre-échange ? Le tableau du monde économique et politique semble sombre et les défenseurs des idées extrêmes ne sont pas que français : toute l'Union Européenne est traversée par une vague des « extrêmes ».

Ce dossier spécial a pour objectif d'apporter UN éclairage sur les enjeux des élections et des débats tant officiels que sous-jacents. Pour saisir l'importance d'un tel questionnement, nous ne pouvions nous arrêter aux frontières françaises. La réflexion porte sur trois niveaux : national, européen et mondial. La tâche est difficile tant les problématiques et leurs origines sont équivoques : le débat, c'est maintenant!

> Pierre-Hernan Rojas, Rédacteur en chef de La Plume, Doctorat d'économie

Actu Dauphine

La crème de la crème

4

Sport

Sotchi, Jeux de tous les extrêmes

DOSSIER

La montée des extrèmes

Décryptages International 2

Débats de société

Les limites de la croissance

28

Expression libre

Aux nouvelles!

Culture

Le culte de l'extrême



Bons Plans

"Juste un verre"

Actu Dauphine

Dans la famille Dauphine je demande...

... Un membre de l'administration.

À chaque numéro, un membre du très select cercle Dauphine se soumet à un 100% DAU-PHINE Quizz.

Le membre de l'administration : Sabine Mage, Vice-Présidente du Conseil des Etudes et de la Vie Universitaire.

Un dauphine début ?

La première fois que j'ai mis les pieds à Dauphine c'était pour un entretien de candidature en M2 (c'est si loin !). Je n'avais pas compris que bâtiment A et « nouvelle aile » étaient un même lieu, je me suis perdue, je suis arrivée en retard mais j'ai quand même été acceptée au master...

Un dauphine projet?

La grande consultation sur les valeurs menée auprès des étudiants, une belle aventure.

Un dauphine cliché?

Les étudiantes portent toutes des U-- (les bottes en peau de mouton dont je ne peux pas citer la marque) hiver comme été.

Un dauphine coup de foudre ?

La course contre le cancer organisée par l'association Cheer'up parce que c'est un événement qui réunit étudiants, enseignants et personnels administratifs.

Un dauphine futur?

Un campus avec un grand parc et des grands arbres, impossible n'est pas Dauphine.

C'est la part de Dauphinois qui se déclarent être motivés et intéressés par les cours qui leur sont proposés au fil des semestres. Ce chiffre n'est pas si faible si l'on se réfère à la période à laquelle cette enquête a été réalisée : du 19 au 29 janvier, c'est à dire en pleine période de révisions et de partiels pour les élèves des deux premières années. Quant aux 44% restants : courage ! La période « cool » est arrivée !

De plus en plus motivant : 30% Toujours aussi motivant : 26%

De moins en moins et motivant : 29%

Toujours aussi ennuyant : 14%



Zoom sur...

Le certificat Langues et Enjeux contemporains

Le certificat « Langues et Enjeux contemporains » existe depuis maintenant deux ans. Réparti en trois parcours — anglophone, germanophone et ibéro-américain —, il met au centre des deux années de DEGEAD l'ouverture à l'international tant dans les programmes que dans les avantages qu'il offre pour une mobilité à l'étranger dans le cadre de la poursuite d'études à Dauphine.

Pour qui?

Le certificat Langues et Enjeux contemporains s'adresse aux lycéens de terminale désireux d'intégrer le DEGEAD après obtention du baccalauréat. Une lettre de motivation est demandée aux futurs étudiants ainsi que leurs bulletins scolaires des classes de première et de terminale. Jusqu'à présent, le certificat n'a recruté qu'assez peu d'élèves : à la rentrée 2013, il y avait trois groupes de travaux dirigés anglophones, un germanophone et un ibéro-américain. La plupart sont issus de classes à sections internationales ou européennes. Une partie des « germanistes » a même passé l'AbiBac (baccalauréat franco-allemand).

Pour quoi faire?

Le certificat Langues et Enjeux contemporains présente un double intérêt en ce qu'il présente un double contenu. Chaque branche conjugue un travail linguistique efficace tout en abordant des champs d'études actuels et variés. Ainsi, dans les programmes du parcours anglophone, les cours dispensés portent sur l'étude des médias, le cinéma mais également des classes de débat. Le parcours germanophone est quant à lui plus orienté vers l'histoire et l'étude des grandes figures, alors que le parcours ibéro-américain s'articule autour de l'apprentissage de l'espagnol et du portugais mais aussi de l'étude des enjeux économiques, sociaux et culturels relatifs à l'Amérique Latine.

Les professeurs en charge des différents cursus changent à chaque semestre. Ils cherchent à rendre leurs cours dynamiques et participatifs : l'objectif pour l'élève est de pratiquer afin d'améliorer son niveau plutôt que de s'enliser dans des leçons purement grammairiennes.

A quoi ça sert?

Le certificat n'est valable qu'à Dauphine : il atteste d'un niveau de langue suffisant en vue d'un ou plusieurs semestres d'Erasmus. Il ne dispense pas pour autant d'un TOEIC en anglais par exemple : son rôle principal est de développer la curiosité et les connaissances des étudiants relatives aux cultures et aux enjeux qui y sont liés.

Charles Moulinier, DEGEAD1 parcours Anglophone du CLEC

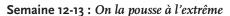
Tribulations de la dauphinoise

La dauphinoise est mi-brune, mi-blonde ; mi-ange, mi-démon ; mi-drôle, mi-sérieuse. La dauphinoise c'est toi, c'est moi et au fond, ça change quoi ?

Plus extra qu'extrême, elle te fait revivre tes dernières semaines à Dauphine toujours sans détours et avec une pointe d'humour.

Semaine 11 : D'un extrême à l'autre

Que celui qui n'a pas regretté les « désormais lointaines » vacances de Noël me jette la première pierre. Comment passer en quelques heures de la zen attitude à l'appréhension, du sourire permanent à la petite mine no moral. Se rendre compte que les résolutions de la veille n'ont déjà pas été tenues, prendre conscience que toutes les manœuvres entreprises pour rendre la situation moins critique qu'elle n'y paraît n'étaient en vrai qu'un bon moyen de se rassurer : c'est ça la rentrée. Le plus dur avec les vacances, c'est donc de s'en remettre et d'amortir le choc du passage à l'extrême.



Je me suis gentiment faite qualifiée de bipolaire. En ce moment, c'est un jour oui, un jour non. Un jour, je vais sauver le monde de la crise avec mes modèles macro. Un jour, je vais mourir de désespoir face à la quantité de travail qui s'amoncelle. Je sais aussi bien me vanter de mon — ô combien — glorifiant statut de Dauphinoise, que me plaindre en boucle des concessions qui m'infligent.

Comment peut-on autant adorer que détester ? On adore ce que l'on fait, on déteste travailler, mais travailler c'est ce que l'on fait. Je me perds... Conclusion logique quand on la pousse à l'extrême.

Semaine 14-15: Extremum, optimum, et autres trucs en um

Cela fait maintenant un mois que ce mot est sur toutes les lèvres : PARTIELS. Cinq jours où l'on passe fréquemment de la joie à la peine, de la satisfaction à la déception, de la bonne surprise à l'incompréhension. (Bon je l'avoue j'embellis un peu le tableau qui se résume en général au triptyque suivant : peine, déception et incompréhension). Ce sont les montagnes russes de notre petit mental. Mais



d'un obstacle à l'autre, plus rien ne nous arrête. La logique de compensation n'a jamais autant été appliquée. Et si c'était ça le véritable enjeu : intensifier ses succès pour accuser les échecs et éviter de prendre un coup en passant à l'extrême.

Semaine 16-17: *Extrêmement givrant*

La montagne (de cours) a fondu. Il neige à Dauphine un mélange de bonne humeur et de joie de vivre. On ne se demande même pas comment un vent de légèreté a pu emporter si vite les angoisses du mois de janvier. Qu'il est bon de respirer cet avant-goût de vacances. Et quand tu seras au sommet de la montagne (la vraie cette fois) profite, parce que d'un bout à l'autre il n'y a qu'un pas.

Maintenant qu'on a l'esprit tranquille, il serait peut être bon de réfléchir.

La Dauphinoise refuse d'être manichéenne. Pourquoi voir la vie en noir ou en blanc ? (Parler de Marine n'est en somme qu'un subterfuge). Jeunesse d'aujourd'hui, continuons à montrer qu'il y a manière et manière d'être extrémiste. On l'est certes souvent dans nos opinions avec pour volonté de changer les choses, dans nos émotions avec l'envie de ne pas s'enfermer dans une routine ennuyeuse. Mais s'il vous plait, ne radicalisons pas nos esprits à mauvais escient.

Ceci est un appel de la dauphinoise : faisons entendre à l'unisson la voix de la différence pour recolorer nos vies ; parce qu'à mon goût, l'hiver obscurcit déjà bien assez Paris.

La dauphinoise.

PARTIELS. Cinq jours où l'on passe fréquemment de la joie à la peine

Dauphine Genius : un projet de génie !

'idée est venue d'un constat : les dauphinois sont en retard sur l'entreprenariat. Dans la plupart des écoles de commerce, les étudiants sont encouragés à monter leur *Start up* et c'est ce qui leur permet de s'insérer plus facilement dans le monde du travail. Trois amis, Raphaël Fettaya, Alexis Tuil et Ethan Sebban ont voulu insuffler cet esprit à Dauphine, en créant **Dauphine Genius**. Retour avec deux d'entre eux sur l'origine et le futur de ce beau projet.

Dauphine Genius c'est quoi ?

C'est une toute nouvelle association dauphinoise qui aura pour but de regrouper les étudiants sensibles à l'entreprenariat et à la mise en place de projets innovants. L'idée est simple : créer un endroit dans lequel les étudiants peuvent développer et travailler sur des projets en dehors de l'incubateur. C'est un moyen de regrouper toutes les personnes sensibles aux problématiques entrepreneuriales. C'est aussi le moyen de découvrir les développeurs cachés de Dauphine, les talents refoulés, quel que soit leur domaine de compétence (marketing, programmation, gestion etc.), qui n'avaient jusque là pas l'opportunité de s'exprimer.



▲ Raphaël Fettaya et Alexis Tuil

Dauphine Genius c'est pour qui?

Pour tous les étudiants compétents et motivés ; des étudiants passionnés par l'idée d'entreprendre et impatients de concrétiser un début d'invention. L'association fera une sélection en recherchant des personnes aux profils divers pour favoriser l'homogénéité des savoirs et l'enrichissement du groupe. Des recrutements seront organisés dans les prochains mois... avis aux amateurs !

Dauphine Genius c'est pour qui d'autre ?

Le concept vise Dauphine en général. Ainsi, des rencontres seront organisées pour sensibiliser tous les étudiants. Trois types d'événements en particulier : le « genius day », les conférences et le « hakaton ». D'abord, le « genius day » (toutes les deux semaines environ), sera jour où le local des Dauphine Genius sera ouvert à tous et où chacun pourra venir demander conseil sur une idée qui germe, se renseigner sur la façon de la mettre en place ou simplement s'informer sur l'entreprenariat. Ensuite, des conférences seront données majoritairement par des étudiants fondateurs de start up qui reviendront sur la mise en place de leur projet. Enfin, le « hakaton » ou « 3 days genius » qui seront 3 jours dédiés à la création d'un projet de groupe au sein même de Dauphine.

Les Dauphine Genius ont de beaux jours devant eux ; c'est du moins tout ce qu'on leur souhaite! contact@dauphinegenius.fr

Annaelle Assaraf, DEGEAD2 CEJ



Préparez vos concours DES ÉCOLES DE COMMERCE ET DE SCIENCES PO



TOUTES LES INFORMATIONS SUR NOS FORMATIONS ET NOTRE ENGAGEMENT SUR: WWW.PGE-PGO.FR ou au 01 42 61 12 82

94% des élèves ont intégré l'une des 10 meilleures écoles de France.

PGE-PGO a préparé 955 candidats en 2013.

- 51 admis à l'Edhec
- 19 admis à l'EM Lyon
- 67 admis à Neoma BS (Ex. : ESC Reims et ESC Rouen)
- 34 admis à l'Essca (Angers/Paris)

NOTRE PRÉPA SCIENCES PO (BAC+0 & MASTER)

- Stages intensifs et constitution des dossiers (enseignants et diplômés de Sciences Po)
- Devoirs à rendre tout au long de l'année avec l'Intranet de PGE-PGO

PRÉPARER LES ORAUX AVEC PGE-PGO

- Encadrement par de vrais membres de jury de concours
- 86% des élèves admissibles à HEC-ESSEC-ESCP-SciencesPo ont été admis grâce à PGE-PGO

PRÉPARER LE BAC AVEC PGE-PGO

- Retour sur les grands classiques du Bac
- 2 concours blancs corrigés
- 100% remboursés si l'élève n'a pas le baccalauréat, 50% s'il n'a pas la mention



lls sont passés par Dauphine

Emilie Hée, chargée de communication chez Picard surgelés

Beaucoup d'étudiants à Dauphine ont un but commun : travailler dans le domaine du marketing. Pour en savoir un peu plus sur cette activité, une ancienne dauphinoise nous parle de sa propre expérience.

Quel a été votre parcours à Dauphine et qu'est-ce que vos études vous ont apporté ? Je suis rentrée à Dauphine après un bac ES. J'y ai fait un DUGEAD (ex-DEGEAD). Ensuite, j'ai poursuivi avec une licence de gestion, puis un Master 1 marketing et stratégie. J'ai fait mon Master 2 dans une autre école, plus spécialisée : le CELSA. Mes études à Dauphine m'ont appris à être efficace, à travailler vite et bien. Et ça me sert encore aujourd'hui dans ma vie professionnelle. L'avantage du Master 1 marketing et stratégie, c'est qu'il est très concret, et donc on apprend à se servir d'outils que l'on utilise après dans notre

Leur métier consistait à raconter des histoires autour de leurs produits

vie professionnelle.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler dans le domaine du marketing?

Après ma licence, je ne savais pas trop ce que je voulais faire. J'ai donc fait un stage dans une agence de publicité. J'avais choisi cette agence car elle travaillait pour des magazines de photos, et ce côté artistique m'intéressait. Lors de ce stage, j'ai aussi travaillé pour des grandes marques de parfum. On était donc en contact avec le service marketing de ces entreprises. Les membres de ces services m'ont expliqué que leur métier consistait à raconter des histoires autour de leurs produits, à les mettre en scène, à les théâtraliser, et ce côté-là me captivait.

En quoi consiste votre métier?

Je travaille au service communication et publicité de Picard surgelés. Mon métier consiste à accroitre la notoriété de Picard, et surtout à augmenter la présence à l'esprit de cette marque. En effet, Picard est une marque qui est quand même connue du grand public, mais les gens ne pensent pas forcément à elle pour le quotidien, par exemple, lorsqu'ils invitent des amis à dîner chez eux. L'objectif est donc qu'ils se déplacent en magasins pour ces occasions-là. Concrètement, je m'occupe de la publicité sur le lieu de vente, donc tout ce qui est décoration du magasin, affiches, totems publicitaires, etc. Je m'occupe aussi de ce qu'on appelle le marketing direct : jeux concours, bons de réduction, animations commerciales, etc. Je m'occupe aussi des relations presse. Je suis en lien avec une agence de presse qui est en lien avec des journalistes, et celle-ci essaye de leur « vendre » les produits Picard pour qu'ils en parlent dans leurs articles ; cela fait de la publicité gratuite en quelque sorte. Enfin, je m'occupe de tous les prospectus qui sont distribués dans les boîtes aux lettres. Je briefe l'agence de publicité, je fais des allers-retours avec eux, des corrections, et je valide leur maquette, avant de m'occuper de l'aspect impression, logistique et distribution avec les prestataires. J'ai d'autres collègues qui s'occupent plutôt de la publicité média : radio, presse et affichage.

Selon vous, quelles sont les qualités requises pour travailler dans le marketing?

Je pense qu'il faut avoir un très bon relationnel, surtout quand on travaille chez l'annonceur, c'est-à-dire le fabriquant en quelque sorte, puisqu'on est en relation avec beaucoup d'agences et de prestataires. Il faut aussi avoir une grande rigueur pour pouvoir coordonner toutes ces personnes. Une autre qualité est d'avoir un bon rédactionnel, puisqu'on crée du contenu, et notamment du contenu écrit, donc il faut savoir manier les mots facilement.



Il faut avoir un très bon relationnel, surtout quand on travaille chez l'annonceur

Quelles sont les perspectives de carrière dans ce domaine ?

Dans le marketing, il y a deux branches. Premièrement, il y a l'aspect publicité et communication, et dans ce cas on peut viser un poste de responsable de communication externe par exemple. Deuxièmement, il y a l'aspect développement de produit, mais qui ne me concerne pas, et là on peut viser un poste de directeur marketing ou de chef de gamme. Et puis en agence, il y a d'autres perspectives, comme celle de directeur de clientèle, qui consiste à s'occuper d'un client grand compte, c'est à dire d'un gros client dont on va gérer la stratégie.

Propos recueillis par Julien DA SOIS, DEGEAD1

La page des Assos

J'ai suivi les PompomDo à leur entraînement hebdo...

Pour rappel, Pompom Do est une ancienne association reconstituée en 2010 regroupant une trentaine de filles dont 18 sont actives. Tous les vendredis soirs, elles se réunissent dans la salle de sport de Dauphine pour un entraînement intensif. Grâce à la danse et aux musiques rythmées, elles animent des événements quelle que soit leur nature.

de Dauphine. Bien que je me soit inscrite dès le début de l'année, je n'y avais encore jamais mis les pieds.

17h10 - Rencontre avec les Pompom dans les vestiaires. Marion, la capitaine de l'équipe et ses coéquipières m'accueillent chaleureusement. Elles sont en plein débat sur l'une de leur représentation qui aura lieu en février lors des joutes oratoires de Dauphine Éloquence. Il leur faudra « tout donner ».

17h15 - Enfin changées, les filles commencent leur mise en condition physique. Course, pas chassés, étirements, 15 minutes d'un échauffement autonome mais intense sur de la musique entraî-

17h30 – Marion annonce la couleur de l'entraînement. Il n'y aura aucun repos pour ces étudiantes. La musique démarre et c'est parti. Les Pompom se déchaînent sur « Little party never killed nobody ». La chorégraphie est répétée depuis le début de l'année et cela se voit.

17h35 – Reprise de la danse. Aucun détail n'échappe à Marion. Il faut que tout soit propre et ordonné. Les filles ont de

17h00 – Je découvre la salle de sport l'énergie à revendre, il n'y a rien à reprotentielle pour la suite de la danse.



17h45 - Place aux stunts. Dans une ambiance US, j'assiste au spectacle, impressionnée par leurs pyramides plus compliquées les unes que les autres.

18ho5 – Après de multiples répétitions, des réussites et quelques frayeurs, les filles commencent leur deuxième chorégraphie.

18h10 – La capitaine demande de l'attention. Cet enchaînement, plus récent, est plus complexe mais Marion aimerait le présenter prochainement devant un public ; pourquoi pas au challenge des grandes écoles. Toutes sont à l'écoute, elles veulent réussir, il n'y a aucun doute.

18h23 – De quel côté tourner ? Gauche ou droite ? Question exis-

18h26 - Après maintes discussions, les filles écoutent leur capitaine, ce sera à droite!

18h30 – L'entraînement se termine. La plupart du groupe se retrouvera ensuite au K'court. « Après l'effort, le réconfort. »

Dynamisme, énergie, perfection, détermination, sont les maîtres mots de l'équipe des PompomDo qui ont déjà participé à plusieurs événements comme « au cœur de Dauphine » et « la course contre le cancer » en partenariat avec l'association CheerUp ou encore l'afterwork américain chez aufeminin.com. Acclamer les footballeurs est leur domaine de prédilection même si leur plus grande fierté est de participer au challenge inter grandes écoles, qui aura lieu fin mai de cette année.

Les PompomDo sont donc ouvertes aux propositions des Dauphinoises/Dauphinois et peuvent être sollicitées sur tous les fronts : soirées, événements, ou matches tout au long de l'année.

> Margaux Julien, DEGEAD1

Winter is coming!

omme chaque année, notre petite équipe s'active pour concocter aux ┛nouveaux étudiants et à nos plus fidèles résidents la 44ème édition du SCUD, le séjour dauphinois aux sports d'Hiver. Le Ski Club est aujourd'hui la plus vieille association de Dauphine mais reste toujours aussi active. Cette année, le séjour se déroulera du 22 février au 1er mars et verra plusieurs centaines d'étudiants dévaler les pentes enneigées de la station savoyarde des Arcs 1800, qui se dit « LE site branché si l'on veut s'investir de l'esprit festif ». Ils ne seront pas dépaysés dans cet environnement puisque nous aurons pour mission, chaque jour

et chaque soir, de mieux les accompagner et les rassembler avec de nombreuses animations. Les plus matinaux et plus motivés pourront se joindre aux cours de ski de tous niveaux ou encore concourir aux slalom et boarder cross, récompenses à la clef. Quoiqu'il en soit, on se détendra tous à l'after-ski et plus tard, à l'Apocalypse avant que la fin du séjour signe effectivement la fin des vacances et la reprise des cours dans une nouvelle atmosphère. Une dernière réunion, selon la tradition, aura lieu cette année dans un endroit privilégié le jeudi 6 mars et on invite également ceux qui nous ont manqué cette année à se joindre à nous!

L'engouement des étudiants est particulièrement prometteur cette année pour que perdure l'esprit Dauphine; le SCUD vous en remercie et vous promet de tout faire pour que ce séjour soit inoubliable!





Au paroxysme des extrêmes

Élections municipales. J-40. À moins de deux mois du scrutin, le constat est sans appel : la triangulaire UMP-PS-FN remplacera le traditionnel duel UMP-PS.

accroissement des fractures sociales aggrave le repli communautaire des Français et favorise une montée des idéologies extrêmes. Une étude Ipsos/Steria, publiée le mois dernier, le met en évidence : 66% du panel interrogé regrette un trop plein d'étrangers, 77% éprouve de la défiance à l'égard d'autrui et près de la moitié se montre favorable au rétablissement de la peine de mort.

UN CLIMAT SOCIAL À LA DÉRIVE

Que les accusations aillent à l'encontre de François Hollande ou de Nicolas Sarkozy les Français semblent s'accorder sur un point : les fautifs sont nos politiques!

Certes, la situation nationale actuelle n'encourage pas la paix et le dialogue social. La persistance d'un chômage de longue durée associée à une hausse de la pression fiscale sont mal supportées par une population habituée aux grèves et actions collectives en tout genre comme en témoigne le mouvement des « Bonnets Rouges », fondé en octobre 2013, autour du collectif « *Vivre, décider et travailler en Bretagne* », pour protester contre la mise en place d'une écotaxe. En outre, les mesures sociales suscitent de nombreuses controverses. Ainsi en est-il de l'ouverture du mariage aux couples de même sexe : une division nationale, des débats législatifs houleux... pour seulement 7000 unions célébrées ?

De même, les scandales ne cessent de troubler la scène politique : détournements de fonds publics, affaires DSK, Cahuzac, Bettencourt, Dieudonné ; on en oublierait presque l'impopularité vertigineuse d'un gouvernement désuni. Le limogeage de l'ancienne ministre de l'Écologie Delphine Batho, en juillet dernier, en est sans doute l'un des signes les plus visibles.

Le discrédit de la classe politique suffit-elle, pour autant, à comprendre cette crise d'identité nationale ?

Entre crise identitaire et fragilités de l'équilibre macroéconomique

Comme l'expliquera Laurie-Anne Riera — page 14 — la montée en force des idéologies et groupuscules extrêmes n'est pas propre à la France.

En effet, un tel phénomène se développe à deux autres échelles. Au niveau mondial, l'ouverture des frontières et l'intensification d'une concurrence jugée déloyale révèlent leurs effets pervers en excluant de la mondialisation les individus les moins efficients. Au niveau européen, les efforts entrepris pour une intégration européenne plus poussée tendent à une homogénéisation culturelle qui nie les spécificités nationales des Étatsmembres. La crise de la dette souveraine se charge, quant à elle, de mener la com-

munauté vers un précipice où seules trouvent leur place, les divergences des intérêts nationaux.

L'origine de cette conjoncture est à trouver dans la crise économique et financière — en l'occurrence, celle de 2008 — qui, comme nous l'apprend l'Histoire à travers les exemples du boulangisme des années 1880 en France, du fascisme italien des années 20 ou encore du nazisme hitlérien des années 30, fait ressurgir l'individualisme en même temps que des tensions et haines sous-jacentes

L'impopularité des politiques traditionnelles jugées inaptes à répondre aux préoccupations nationales ne font alors que renforcer le discours des extrêmes. « Patron », « juif », « musulman », « propriétaire », « immigré », « Europe» ; leurs stigmatisations, aussi simplistes que leur programme économique inapplicable, sont néanmoins rassurantes tel que le décryptera Pierre-Hernan Rojas ci- après.

LE FN PARMI LES EXTRÊMES

La manifestation des revendications radicales revêt des formes éparses.

En France, celles-ci s'organisent, notamment, autour de partis politiques tels que le Nouveau Parti Anticapitaliste, créé en 2009, clairement révolutionnaire et partisan d'une démocratie d'autogestion populaire. Des syndicats dissidents se forment également : Morgane Merteuil est ainsi la figure emblématique du Strass (Syndicat des Travail Sexuel) fondé en 2007 pour défendre le droit des prostitué(e)s. Par ailleurs, de nombreux collectifs voient le jour. Parmi eux, « Non au mariage homo », « Jour de colère » appellent régulièrement aux mobilisations.

Malgré tout, seul le Front National semble parvenir à cristalliser le débat politique autour d'un « ras-le-bol » général. Surexposition médiatique, moyens financiers importants, depuis 2011, sa présidente Marine Le Pen a considérablement transformé l'image du parti. Elle a renouvelé les discours dépassés, réactionnaires, antisémites et racistes de son père. À l'immigré, comme traditionnel bouc émissaire, elle a ajouté les institutions européennes. La lutte contre l'insécurité, le maintien des services publics de proximité et la défense des zones rurales sont devenus les fers de lance du parti. Mais, au-delà de la forme, c'est le fond qui a évolué ; une vingtaine d'experts ont contribué à l'élaboration d'un programme économique plus solide. La légitimité du parti s'en est indéniablement ressentie puisque selon une étude Ipsos de novembre 2013, un Français sur deux trouve celui-ci utile et surtout capable de diriger de grandes villes. 67% en reste cependant persuadé : il n'incarne pas une alternative politique crédible.

LE FN ET LES PROCHAINES ÉLECTIONS

Le Front National pourrait-il passer du statut de dissident à celui de concurrent, au cours des prochaines élections municipales ? Si le « vote-sanction » semble de mise, le raz de marée bleu marine sera surtout symbolique. Un récent sondage CSA pour Orange, BFMTV et « Le Figaro » présageant une percée du Front national de 17% au second tour, ce qui sera insuffisant pour remettre en cause la prééminence de l' « *UMPS* ». Les élections municipales reposent, en effet, sur des enjeux locaux. Plus qu'un militant

de parti politique, l'élu est un citoyen ordinaire. Sous prétexte de sanctionner l'actuel gouvernement, les Français ne prendront pas le risque de se défaire de dirigeants locaux satisfaisants.

Toute autre est leur vision des élections européennes. Celles-ci détiennent les plus hauts niveaux d'abstention, et pour cause : le sens et les modalités de ce scrutin sont abstraits pour les électeurs qui ne saisissent pas leur réel intérêt Il est donc probable que la tête de liste soit occupée par le Front national et surtout l'abstention : premier parti du mécontentement !

De cette manière, les extrêmes constituent un véritable thermomètre du climat social. Fréquemment assimilés à une ombre menaçante pesant sur les libertés individuelles, ils semblent aujourd'hui avoir dépassé ce statut de marginaux. Pourquoi donc ne pas tirer parti de leur affirmation ? Les Français n'ont de cesse de contredire les décisions gouvernementales. Sans doute, le temps du « changement » est-il venu... Passage à un nouveau mode de production tel que le préconisait Marx ? Mise en place de projets d'austérité ? Les revendications extrémistes ne disparaîtront pas pour autant puisqu'elles reposent intrinsèquement sur une logique contestataire. Rien n'empêche la majorité de les prendre à contre-pied en réinvestissant le champ médiatique. Car après tout, les journalistes, déterminants dans le façonnage de l'opinion publique, ne sont-ils pas le relais principal des idéologies extrêmes ?

Mélanie Jaouën, DEGEAD2 CEJ

L'économie et l'extrême droite : Révolution ou immobilisme ?

Journal du Dimanche le 26 janvier dernier, le Front National (FN) arrive en tête des intentions de vote pour les élections européennes, représentant ainsi 23% des voix. Principalement constitué des classes populaires, des jeunes et des chômeurs, le FN est aujourd'hui le premier parti ouvrier de France, devant le parti socialiste. Face aux échecs des politiques traditionnelles, le FN s'institutionnalise de plus en plus dans le paysage politique français en cessant d'être un parti « à la marge » pour devenir la figure de proue des extrêmes.

LES EXTRÊMES

En réalité, le programme économique du FN s'inspire des thèses de l'extrême gauche, traitant des mêmes problématiques — un état fort, une stigmatisation des « grands patrons » ainsi qu'une politique de redistribution des richesses — mais en proposant des solutions concrètes : stopper l'immigration, sortir de la zone euro, se protéger des pays à concurrence déloyale. Fondamentalement, les deux extrêmes ont le même objectif : réformer l'ordre social dans un sens plus égalitaire, mais leurs propositions diffèrent. Le FN apparaît

être un parti « anti-libéral » et affiche sa vision « national-socialiste » dans son programme économique. Au contraire, l'extrême gauche reste sur le même credo sans arriver à rassembler sur sa conception d'une société cosmopolite dans laquelle l'immigration est une richesse et où la démocratie doit être directe et non parlementaire. Ainsi, en étant plus agressif et en défendant une conception nationaliste de l'économie, le FN est audible pour les citoyens en mal d'identité nationale. Comme il a été souligné par Mélanie Jaouën, pour l'extrême droite, les maux de notre société sont associés à la

mondialisation, à l'Union Européenne et à l'immigration. Sur ces sujets, l'extrême gauche ne promet plus « les lendemains chantants ». Rappelons que la révolution selon Jean-Luc Mélenchon n'est que citoyenne et se fera par les urnes. Face à cette incapacité pour l'extrême gauche de s'organiser et de répondre aux inquiétudes de certains Français, le FN fait figure de favori. Le programme économique du FN, quoique plus séduisant, est-il pour autant plus solide ?

Le FN apparaît être un parti « anti-libéral »

L'IDENTITÉ NATIONALE, AU CŒUR DU PROJET ÉCONOMIQUE FRONTISTE

Le discours économique du FN est le fruit d'une conception nationale du circuit économique, l'ouverture étant considérée comme contre-productive si elle n'est pas encadrée par une autorité supérieure au marché : l'État. Le patriotisme politique exaltant la Nation sous toutes ses formes conduit à la défense d'un patriotisme économique ; défendre le retour d'un État fort dans l'espace international concorde avec une représentation elle-aussi étato-centrée de l'économie nationale. Les échanges économiques devraient donc avant tout favoriser les compatriotes pour une répartition différente des ressources. Il s'agit donc dans un premier temps d'instaurer un droit de douane atteignant 3% de la valeur des biens importés pour pénaliser les pays étrangers qui concurrencent de façon déloyale les biens « made in France ». Cette « contribution sociale » financerait, entre autres, la politique de hausse des salaires des fonctionnaires, dynamisant le pouvoir d'achat des salariés du public. Le FN se persuade que les revenus supplémentaires distribués seront alloués à l'achat de la production nationale, dynamisant le circuit économique dans son ensemble : le fameux multiplicateur à la sauce frontiste. En effet, une telle politique pourrait fonctionner en supposant qu'aucun pays partenaire ne fasse de même. Néanmoins, rien n'est moins sûr : les mesures de rétorsions peuvent nuire gravement à une partie des entreprises françaises dont la croissance de l'activité est boostée par les exportations, notamment dans les secteurs à savoir-faire et du luxe. Même si la part des exportations françaises dans le monde a baissé depuis 10 ans — de 5,7% à 3,3% selon une étude du cabinet Coe-Rexecode de 2012 —, et que la France souffre d'un manque de compétitivitéprix dû à un coût du travail élevé, la fermeture des débouchés extérieurs serait catastrophique pour l'économie française, entraînant cessations d'activités et hausse du chômage.

Pour se faire, le FN pèse ses mots en proposant un protectionnisme « intelligent et mesuré ». Cela signifie sans doute que les mesures projectionnistes seront appliquées à un certain type de biens provenant des économies abusant de leur position dominante — comme la Chine. Mais, par définition et dans les termes du FN, la concurrence est déloyale puisqu'elle suppose que des entreprises produisent plus efficacement que d'autres, profitant des avantages comme la fiscalité ou le faible coût du travail. Dès lors, il ne peut y avoir de protectionnisme mesuré ; le basculement dans l'autarcie et le repli sur soi ne sont jamais très loin.

De surcroît, le FN propose le retour à la souveraineté monétaire en quittant la zone euro. L'objectif est toujours le même : protéger et avantager l'économie française en dévaluant la monnaie nationale sur le marché des changes. Cette politique de dévaluation compétitive est séduisante : les prix des biens français exprimés en devise, en dollars notamment, seraient plus faibles et stimuleraient donc nos exportations, réduisant par ailleurs nos importations car les prix des biens étrangers exprimés en monnaie nationale seraient plus élevés. Encore faut-il que la baisse des prix des biens nationaux alimente une demande supplémentaire ; rien n'est moins sûr car cela dépend des comportements de demande des pays partenaires (des élasticités prix entre autres). Le circuit est bouclé!

Le fameux multiplicateur à la sauce frontiste

En parallèle, les emplois seront accordés en priorité aux nationaux de souche, ce qui légitime une politique d'immigration restrictive. Ainsi, la vision d'un État fort qui redistribue les richesses et impose la politique économique aux agents économiques constitue la pierre angulaire du programme économique du FN.

Mais la réalité est plus compliquée que ce schéma simpliste d'enchaînement d'agrégats macroéconomiques : le dynamisme français passe par l'innovation et la croissance des échanges extérieurs, alimenté par la demande des pays européens ainsi que des pays en développement. La France n'a pas les moyens de se priver de tels débouchés.

LE VOTE FRONTISTE MARQUE-T-IL UNE RUPTURE ?

Pour les européennes, le FN a les moyens de se faire entendre sur ses propositions mais localement, le parti peut-il espérer séduire avec de tels arguments? Comme le montre le sondage de la page 12, les enjeux locaux concernent d'avantage la fiscalité que le retour au franc, notamment. De nombreuses taxes sont prélevées par les collectivités locales et celles-ci augmentent constamment : entre 2007 et 2012, la taxe d'habitation et la taxe foncière ont augmenté en moyenne chaque année respectivement de 3,2% et 3,6%. À cela s'ajoute les logiques partisanes et donc idéologiques : le citoyen lambda ne décortique pas en détail le programme économique des candidats aux municipales mais accorde son vote à celui en qui « il croît ».

En matière locale, étant donné le flou quant à la mise en place des politiques économiques défendues et la structure organisationnelle des collectivités locales, les propositions du FN sont inapplicables en l'état. L'élu local n'a de pouvoir que dans sa circonscription et ne participe pas aux débats nationaux. De plus, les solutions proposées par le FN sont contestables : rien ne protégera la France des mesures de rétorsion des pays « partenaires » en cas d'instauration de politiques protectionnistes. Stopper l'immigration pour améliorer la situation du marché du travail n'est pas viable quand on sait que la main d'œuvre d'origine étrangère accepte des postes en partie inoccupés par les Français.

Par conséquent, la confiance des agents économiques, qu'ils soient nationaux ou étrangers, apporteurs de fonds ou producteurs, risque de vaciller si de telles politiques sont menées. Avant l'argent, c'est la confiance qui est le nerf de la guerre. Selon un sondage Ipsos publié en novembre 2013, 72% des personnes interrogées voteraient pour le FN pour manifester un mécontentement et non soutenir l'idéologie du parti. Cependant, le FN apporte des solutions simplistes mais concrètes là où les partis traditionnels peinent à convaincre. Les municipales et les européennes peuvent donc apparaître comme un échauffement pour les présidentielles de 2017.

> Pierre-Hernan Rojas, Doctorat d'économie

Le duel pour la Mairie de Paris

Les chiffres



le taux d'abstention au premier tour des élections municipales en 2008.

Un taux record depuis 1959 et à en croire de récentes études, ce cercle vicieux ne sera pas rompu en mars prochain. L'extrême droite pourrait être la grande gagnante de cette abstention qui touche surtout les jeunes et les classes populaires. Doit-on y voir une volonté de sanctionner l'actuelle politique du gouvernement socialiste?



est le nombre de listes que souhaite présenter Marine Le Pen dans les communes de

plus de 1000 habitants.

De l'ancien candidat de X factor posant en « slip » pour un shooting photo, en passant par le comique et imitateur ainsi que le neveu de Jean-Paul Belmondo revendiquant son homosexualité, pour trouver des candidats frontistes, le FN ratisse large! Inexpérimentées, ses nouvelles recrues sont formées par l'organe central du parti. Il parait que la politique n'est pas un métier...



terrogés considèrent que la question des impôts locaux est le facteur

déterminant pour leur vote aux municipales.

Selon un sondage BVA pour Les Echos et Aviva du 20 janvier 2014, les prélèvements obligatoires monopolisent les attentions des électeurs, devant les problématiques d'emploi et de développement durable. Taxe foncière, taxe d'habitation et taxe professionnelle en sont les composantes principales et représentent près de 14% des prélèvements obligatoires.

Parti	UMP	PS
Légitimité	41 ans, ingénieur de formation	54 ans, inspectrice du travail de formation
Parcours profession- nel	■ 2002 : Entrée à l'Assemblée Nationale. Elle en est la benjamine ■ 2004 – 2010 : Conseillère de la région Ile de France ■ 2008-2013 : Elue maire de Longjumeau (Essonne) ■ 2007-2010 : Secrétaire d'État chargée de l'Écologie ■ 2010-2012 : Ministre de l'Écologie, du développement durable, des Transports et du Logement	■ 1997-2002 : Membre de trois cabinets ministériels sous la co-habitation ■ 2001-2008 : Première adjointe au maire de Paris en charge de l'égalité Homme-Femme ■ 2008-2014 : Première adjointe au maire de Paris en charge de l'Urbanisme et de l'Architecture
Le logement à Paris	■ Faire venir les classes moyennes à Paris en proposant davantage de logements inter- médiaires, aux côtés des HLM traditionnellement réservés aux classes populaires	 Atteindre 30% de logement social (HLM) à Paris Plafonner du prix de vente des biens immobiliers La question du plafonnement des loyers est laissée au gouvernement
La sécurité	Création d'une police de quartier : difficile car la police de Paris est gérée par la préfecture et non les services de la mairie!	Création d'une brigade verte antibruit pour lutter contre les incivilités et le tapage nocturne.
Les trans- ports	 Baisse du trafic routier à Paris : interdire à terme l'accès aux poids lourds et bus de tourisme les plus polluants Fermeture plus tardive des services municipaux ainsi que du métro (1 heure de plus en semaine) 	 Volonté de supprimer les bus roulant au diesel Baisse de la vitesse de la circulation à 30km/h sauf pour les boulevards et les avenues
Points faibles	 Un parachutage à Paris. Ses ambitions présidentielles semblent masquer un réel intérêt pour la capitale. Les municipales ne semblent être qu'une étape. Une vision idyllique d'une capitale verte où il y fait bon vivre, sans criminalité et où tout 	 Pour les mécontents de la politique de Bertrand Delanoë, pas de répits! Anne Hidalgo l'approfondit sans réel point de rupture. L'héritage d'une situation financière dégradée qui se soldera par une hausse des impôts. Paris reste une ville riche.

le monde s'entraide, vivement

critiquée.

Nathalie Kosciusko-Morizet

Anne Hidalgo

L'endettement ne signifie pas

l'insolvabilité mais la nouvelle

équipe ne pourra investir autant

que ces 10 dernières années.

L'extrême droite, à contre courant de la construction européenne



l'occasion des élections européennes de mai 2014, il apparaît nécessaire de se pencher sur l'émergence et le renforcement des partis nationalistes, anti-européens et populistes dans les États de l'Union Européenne. A priori, la montée de ces partis dits « extrêmes » compromettent grandement le projet initial de l'Union, d'autant plus si ces derniers investissent le Parlement européen en mai prochain. Pour éclairer le sujet, Magali Balent a accepté de répondre à nos questions. Directrice des projets à la fondation Robert Schuman, chercheur à l'IRIS (Institut des Relations Internationales Stratégiques), et enseignante à Sciences Po, elle est spécialiste des partis extrêmes en Europe. Son ouvrage « Le monde selon Marine : La politique internationale du Front national entre rupture et continuité » a été publié en 2012 aux éditions Armand Colin.

Dans de nombreux pays européens (France, Pays-Bas, Italie, Grèce, etc.), on observe une montée des partis dits « extrêmes ». De quel extrémisme parle-t-on et est-ce un mouvement uniforme ?

C'est une vraie question car bien des commentateurs ont tendance à intégrer sous cette appellation des partis idéologiquement très divers et qui ne partagent pas le même héritage, certains provenant de l'extrême droite historique, d'autres d'une scission de la droite libérale. Le terme d'extrémisme, (envisagé ici uniquement dans sa composante de droite), n'est donc pas pleinement satisfaisant, parce que réducteur, pour désigner des partis qui, par ailleurs, partagent un même euroscepticisme et sont tous attachés à une vision de la nation fermée et perçue comme menacée dans son identité. Pourtant, si ces partis ne sont pas homogènes, les qualifier d'extrémistes permet de les distinguer des autres partis plus modérés. Ainsi la notion d'extrémisme a du sens par rapport à la modération, notamment sur la vision de la nation et de son contenu. En effet, les partis de droite et de gauche traditionnels sont attachés à une vision ouverte de la nation définie en des termes politiques, ainsi qu'à une certaine conception de l'Europe, qui les définit comme des partis « europhiles ». Les partis « extrémistes », quant à eux, n'adhèrent pas à ce consensus ; en effet, ils sont hostiles à la vision de la nation telle qu'elle existe aujourd'hui et défendent une vision au contenu plus culturel. Ils sont également opposés à l'Union Européenne (UE) telle qu'elle se construit depuis le Traité de Maastricht signé en 1992.

Le discours de ces partis est nationaliste, étato-centré et clairement anti-européen. Est-ce que cette tendance à la radicalisation du discours politique est compatible avec l'approfondissement de la construction européenne?

Effectivement, tous ces partis sont hostiles à l'UE et à toute forme de supranationalité. Ils sont très attachés au cadre national et considèrent que la structure de l'État-nation est indépassable, que la souveraineté ne peut être que nationale. C'est la raison pour laquelle ils perçoivent comme illégitime l'idée que l'Union Européenne puisse être, non seulement une zone de libre-échange, mais également une structure politique souveraine qui aurait vocation à s'imposer aux nations. Ils s'opposent donc à l'union politique qui depuis 1992, se renforce au détriment de la souveraineté des États. Cette hostilité ne signifie pas pour autant qu'ils soient hostiles à l'idée de coopération entre les États européens. Ils étaient d'ailleurs globalement tous favorables à l'union économique (CEE : Communauté Économique Européenne). Aujourd'hui, le discours de ces partis est un défi pour l'Union politique européenne.

Si ces partis avaient un jour les moyens d'être majoritaires au Parlement européen, ils seraient bien évidemment un frein à l'évolution de la construction européenne dans un sens supranational puisqu'ils sont favorables à une organisation européenne confédérale qui ne menacerait pas la souveraineté nationale. Or, ce n'est pas du tout le chemin que prend aujourd'hui l'UE, même si depuis le début de la crise économique, les partis traditionnels et les chefs d'États sont plus méfiants à l'égard de la poursuite de l'intégration politique. De plus, les opinions publiques sont elles-mêmes de plus en plus réceptives au discours du repli national.

Ne pensez-vous pas que la crise économique et l'austérité des politiques européennes n'ont fait qu'exacerber des tensions préexistantes?

La crise vient en effet renforcer des tendances préexistantes. Elle a joué un rôle fondamental en fragilisant l'Union Européenne, en révélant le « vice de forme » d'une construction qui n'était pas prévue pour affronter une crise économique et financière d'une telle ampleur. La zone euro n'était en effet pas assez solide pour résister à un tel choc économique. Par ailleurs, les réactions des chefs d'États européens ont été hésitantes et ont révélé un manque de concertation. Pour une partie de l'opinion publique, l'UE s'est discréditée dans la crise, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas su, par la suite, reprendre la main et réfléchir aux mécanismes institutionnels à mettre en œuvre pour répondre à la crise de la zone euro. Ce fut notamment l'objet du pacte budgétaire européen entré en vigueur le 1er janvier 2013. Malgré cela, les sondages eurobaromètres soulignent combien la confiance accordée par les citoyens européens à l'UE a commencé à s'infléchir à partir de 2008-2009. Ainsi, une partie de l'opinion publique rend l'UE responsable de la situation et l'accuse d'être impuissante face à la crise. Cette défiance renforce chez certains l'idée que les États-nations sont les mieux armés pour résoudre les difficultés économiques et sociales : « Qui mieux que la nation peut prendre soin de ses nationaux ? » C'est l'argument martelé par Marine Le Pen qui parait fort simpliste mais qui semble pertinent pour une partie de l'opinion publique. Cette tentation du repli national est liée au fait que l'UE peine à résoudre les difficultés économiques et sociales. Or l'UE est stigmatisée, parfois injustement. On a tendance à confondre

les responsabilités qui ne sont pas toujours du ressort de l'UE, mais peuvent également être liées à la mondialisation, ou appartenir aux États. Par exemple, la politique migratoire n'est pas du ressort exclusif de l'UE et ne constitue pas une politique communautaire mais demeure une compétence partagée. Ainsi elle reste aux mains des États européens en dernier ressort qui n'ont pas souhaité confier à l'UE les moyens suffisants pour gérer seule les flux migratoires extra-européens. Mais une bonne partie de l'opinion l'ignore et les partis extrémistes profitent de la défaillance de l'UE, affaiblie

par cette crise économique, pour en faire plus facilement un bouc émissaire.

Vous pouvez trouver la suite de l'entretien sur le site de La Plume : laplumedauphine.fr

> Propos recueillis par Laurie-Anne Riera, DEGEAD2 CEJ et Pierre-Hernan Rojas, Doctorat d'économie

L'altermondialisme : une opposition au modèle libéral

Mobilisation contre la mondialisation néo-libérale », « antimondialisation », « no-global », voici les slogans scandés à Seattle en décembre 1999 lors du sommet de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) qui se voulait être « le Sommet du millénaire ». Plus de 1200 groupes ont fait le déplacement, des syndicats, des associations, afin de dénoncer les effets humains, sociaux et environnementaux de la mondialisation. Cette première médiatisation d'une critique du modèle libéral n'est pas anodine, au-delà des réclamations de certains groupes extrémistes nationaux, la colère gronde et s'élève par delà les frontières. Ils l'ont voulu, ils l'ont eu leur monde unique, où la libre concurrence est reine, où les capitaux se déplacent à une vitesse ahurissante, toujours plus interconnecté, le « global village » de Marshall McLuhan est né. Mais dans ce processus, des intérêts ont été oubliés, des populations entières se sont vues extorquées leurs terres par de riches investisseurs, les inégalités Nord-Sud se sont creusées, les canaux de communication entre les élus et les peuples se sont coupés, le monde des affaires dicte désormais les politiques à entreprendre. Voilà pourquoi des mouvances altermondialistes telles que les « économistes atterrés », les indignados espagnols ou les mouvements Occupy de New York ou de Londres, ont élevé leurs voix et porté leurs convictions sur la scène internationale.

Dénoncer les effets humains, sociaux et environnementaux de la mondialisation

Geoffrey Gueuens, docteur en sciences de la communication, définit l'altermondialisme comme « l'ensemble des valeurs, attitudes et pratiques dont se réclament les divers collectifs de la société civile favorables à l'édification d'un autre monde, plus soucieux du développement durable de l'humanité que de la recherche du seul profit à court

terme imposé par ladite globalisation néolibérale ». Ainsi, ces groupes, aussi hétérogènes soient-ils, critiquent une partie de la même réalité : une société consumériste où l'intérêt particulier prévaut et où les États-nations semblent disparaître. Les individus n'ont plus de références citoyennes, ils sont partagés, voir même perdus entre identité nationale, citoyenneté européenne, ou partisan du monde moderne. L'émergence de nombreuses institutions internationales a aussi participé à l'opacité des politiques menées, cela soulève-t-il des problèmes de gouvernance ? La primauté du droit international dans une certaine mesure sur les



normes internes remet-elle en cause la souveraineté de notre propre État ?

QUE PEUT-ON REPROCHER À CES ORGANISATIONS INTERNATIONALES ?

Si les organisations internationales ont été créées, ce n'est pas pour rien. Un rôle originel leur a été attribué, que ce soit la préservation de la paix, la liberté, l'équité et la prévisibilité des échanges ou encore la stabilité du système monétaire international. Pourtant, celles-ci sont vivement critiquées par les groupes altermondialistes. On peut leur reprocher leur préférence pour la stabilité plutôt que pour

Les individus n'ont plus de références citoyennes, ils sont partagés, voir même perdus entre identité nationale, citoyenneté européenne, ou partisan du monde moderne.

l'action en faveur des « exclus » de la mondialisation. De plus, si l'on prend l'exemple du système du droit de veto qui régit le Conseil de sécurité de l'ONU, une avancée dans les négociations ou une possible action des casques bleus en Syrie est entravée par des décisions oligarchiques. Aux côtés de cet immobilisme apparent, d'autres institutions comme le FMI et la Banque Mondiale ont quant à elles imposé un ensemble de règles et de normes inspirées de courant néolibérale et monétariste — le consensus de Washington. Initialement conçues pour venir en aide aux pays connaissant des difficultés de leurs balances de paiements et de développement économique, ces institutions ont accordé de nombreuses aides mais sous condition : la mise en place de politiques libérales dans les pays secourus. Certains pays d'Asie et d'Amérique Latine en ont payé les conséquences : inflation, hausse du chômage ou encore instabilité financière. Ceci n'a donc pu qu'exacerber les tensions et accorder plus d'intérêts et de crédibilité aux revendications des altermondialistes.

LES ACTIONS CONTROVERSÉES DE L'AL-TERMONDIALISME

Cependant, cette mouvance d'organisations de la société civile qui aspire à une « autre mondialisation » est parfois pointée du doigt pour ses actions violentes et son glissement vers l'antisémitisme. En effet. l'altermondialisme s'est vu massivement discrédité à la suite des manifestations « anti-G8 » de Gênes en 2001. Au terme de trois jours d'émeutes et de répression, le bilan est d'un mort, cinq cents manifestants blessés, près de deux cents voitures brûlées, des dizaines de banques, de stations essences et d'autres bâtiments détruits. Les manifestations de Hong Kong en 2005 ont été le théâtre de plus de neuf cents arrestations parmi les altermondialistes lors de heurts violents, en marge d'une réunion de l'OMC. D'une part, des groupuscules altermondialistes extrémistes se sont développés, plus divers les uns que les autres. La stratégie du Black Bloc accompagne souvent les revendications des altermondialistes comme lors du sommet de l'OMC à Genève en 2009 ou lors du G20 à Toronto en 2010. Cette tactique est mise en place par des individus qui ne reculent pas devant l'action violente, ils se parent de noir afin de ne pas être identifiés par les forces de l'ordre et réalisent des actions illégales contre tout ce qui est perçu comme un symbole matériel du capitalisme. D'autre part, l'autre grande forme d'intolérance dont la mouvance altermondialiste est souvent accusée est l'antisémitisme. Ainsi Roger Cukierman, Président du Conseil représentatif des institutions juives de France, dénonce une alliance rouge, en faisant référence à une entente objective contre Israël de l'extrême gauche, de l'extrême droite et des intégristes musulmans. Ce point de vue est partagé par un certain nombre d'intellectuels français, comme Finkielkraut (écrivain, philosophe et essayiste) ou Taguieff (sociologue, politologue et historien des idées françaises), qui tendent à mettre en relation altermondialisme et nouvel antisémitisme.

La société civile qui aspire à une « autre mondialisation » est parfois pointée du doigt pour ses actions violentes et son glissement vers l'antisémitisme

Enfin, bien que l'altermondialisme puisse voir sa réputation entachée par sa nature « extrême » — un extrémisme international qu'on pourrait qualifier

Origines de l'altermondialisme

- Tire ses origines d'une nouvelle forme de socialisme née au XIXème siècle : le socialisme utopique défendu à l'époque par Charles Fourier. Ce socialisme a introduit l'idée de l'autogestion de la société à travers des associations.
- A aussi pour source d'influence les théories marxistes et anarchistes. Proudhon voulait ainsi que la société soit une fédération de libres associations. Quant au marxisme, il a influencé la lutte altermondialiste non pas sur les sujets environnementaux, mais sur les dénonciations d'inégalités criantes au sein des populations.
- Le mouvement hippie des années 1960-1970. En effet, ce dernier, principalement fondé sur la préservation de l'environnement, peut être rapproché de certaines thèses altermondialistes. L'altermondialisme dénonce actuellement des sociétés consuméristes, comme l'avaient fait des acteurs hippies comme René Dumont ou Herbert Marcuse quarante ans auparavant.

comme tel si l'on faisait référence à son idéologie et à ses modes d'action —, les idées défendues par ce mouvement sont toujours d'actualité et de plus en plus audibles, notamment dans un contexte d'austérité. Ce dont souffre vraiment l'altermondialisme, c'est de son hétérogénéité, ce qui participe à obscurcir ses objectifs premiers qui devaient être défendus de manière pacifique et non violente. De fait, la même critique peut être faite aux tentatives de coalition entre les partis d'extrême droite en Europe, le succès qu'ont ces partis tient principalement à leurs discours qui sont très axés sur l'histoire de leur pays, leur culture, leur identité. Comment avoir un mouvement mondial altermondialiste qui s'accorderait sur des bases communes, et donc un ensemble de revendications communes, si chacun se bat pour la préservation de son État-nation ?

> Laurie-Anne Riera, DEGEAD2 CEJ



Littéralement le plus à l'extérieur de quoi ? De la bienséance ? De la moyenne ? De ta soeur ? Plus largement, de ce que l'on connait. Etre extrême revient donc à créer quelque chose de nouveau. À en croire les latins, l'art ne serait par conséquent art que lorsqu'il

est extrême ou quand son processus de création l'est. Mais si être artiste c'est être extrémiste, être extrémiste nécessite-il une part d'art ?

Queen est une musique fasciste, Marine Le Pen prend la jeune fille à la perle pour modèle et Brecht embrase le communisme. L'art, cela peut être extrême et

être extrémiste est tout un art. Mais faut-il faire confiance à un peuple de *losers* dont l'empire a à peine tenu plus de 500 ans ?

Julien Laurian, M1 Marketing et Stratégie

Lolita de Vladimir Nabokov

'ous êtes un homme. Un « vieux beau » européen, bien né et cultivé, esthète souvent désiré, écrivain et doctorant un peu torturé, fantasme de toute jeune fille en fleur et de sa mère au charisme fané. Vous vivez de souvenirs d'un Paris intellectuel, de mets et de livres raffinés, dans une Amérique middle-class morne et enterrée. Une extase, un petit plaisir vous permet de toucher l'espace d'un instant « le spasme de plaisir authentique » que vous a fait connaitre cet amour de jeunesse trop tôt disparu: les « Nymphettes »; ces « créatures élues » presque imperceptibles pour tout un chacun, dont l'âge se borne à neuf-quatorze ans et qui mêlent savamment beauté et vulgarité. Les exemples de Dante aimant Béatrice et de Pétrarque, fou de la petite Laure, vous persuade qu'il « faut être un artiste doublé d'un fou, une créature d'une infinie mélancolie, avec une bulle de poison entre les reins et une flamme supra-voluptueuse brûlant en permanence dans votre délicate épine dorsale, pour discerner aussitôt, à des signes ineffables, le petit démon fatal au milieu de ces enfants en bonne santé ». Thème littéraire Nervalien récurrent, toute femme aimée n'est que

la réincarnation d'un premier amour jaillissant, à l'instar de Pandora pour ce tombeur de Zeus! Plus dérangeant quand la réincarnation ne doit pas grandir et que votre extase amoureuse a moins de quatorze ans...



« Lolita, lumière de ma vie, feu de mes reins. Mon péché, mon âme. (...) Le matin, elle était Lo, simplement Lo, avec son mètre quarante-six et son unique chaussette. Elle était Lola en pantalon. Elle était Dolly à l'école. Elle était Dolorès sur les pointillés. Mais dans mes bras, elle était toujours Lolita. ».

Le roman est le lieu de la transgression, Lolita de Nabokov pourrait en être l'apothéose contemporaine. Paru en 1955 le livre fait scandale et est plusieurs fois interdit par les Ministères de l'intérieur français et anglo-saxons. Lolita revient à l'essence même du roman, il est le lieu de l'inhumain où s'affiche dans une exquise et sublime cruauté la pédophilie mêlée bientôt à l'inceste. Ce n'est qu'un roman d'amour comme on aimerait qu'il n'en existe pas ; « Amour » qui fait éclater au jour la monstruosité de l'humain dont la raison mêlée à l'instinct ne pousse pas nécessairement au progrès. Mais l'excellence esthétique de l'œuvre est intimement liée à la transgression éthique qui s'y affiche. Le roman de Nabokov est une extase de style, une délectation dans l'interdit qui se fout d'un misérabilisme concernant la jeunette qui n'est ni franchement aimable ni franchement enviable, et creuse toujours plus profond l'insondable dégoût que le personnage s'inspire régulièrement et fatalement à lui-même.

Céline Poizat, M2 Marché de l'Art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Look des extrêmes en campagne

Comment les extrêmes arrivent-t-ils à convaincre les électeurs par-delà leurs idées ?

Analyse de leurs apparences lorsqu'ils sont en campagne. En 1966, YSL et son extrémisme artistique, tel le smoking pour femme, font avancer la mode. Aujourd'hui, il semblerait que ce soit le textile qui fasse avancer l'extrémisme.

MARINE LE PEN, FEMME ACTUELLE

« La mode est avant tout un art du changement. » disait John Galliano, le tailleur du Führer.



▲ Marine, 45 ans, moderne et épanouie dans son jean comme dans sa Patrie

À l'image des working girls d'aujourd'hui, Marine Le Pen a un style classique et élégant. Son évolution vestimentaire accompagne celle de son parti, cassant l'image d'une femme ancrée dans des valeurs élitistes, traditionalistes auxquelles le FN adhère pourtant. Aujourd'hui, elle a quitté le serre-tête pour les lunettes de soleil ou encore la jupe pour le pantalon. Avec un code vestimentaire plus moderne qu'autrefois, ses électrices peuvent maintenant s'y identifier plus largement. Se voulant une femme actuelle et décomplexée, Le Pen n'hésite alors pas à porter le jean, tenue indémodable, comme pour prouver que le temps n'a pas d'effet sur l'ancrage idéologique du FN, même si son parti se modernise. De par son style, elle veut faire comprendre qu'elle est simple et, par-dessus tout, comme ses électeurs.

Conformément à sa volonté de dédiaboliser le FN, Marine Le Pen s'est façonnée une image plus lisse et plus féminine. Par suite, en tentant de rendre plus fréquentable et acceptable son parti, elle arrive à mieux faire passer ses idées. Alors, l'habit ferait-il le moine?

JEAN LUC MÉLENCHON, UNE CRAVATE ROUGE POUR DES BLEUS DE TRAVAIL

« *Je n'ai pas de stratégie d'image* » aurait affirmé le candidat du Front de Gauche. Cela reste à voir.

S'il y a une chose qui permet d'identifier clairement Mélenchon, c'est bien sa cravate rouge, couleur associée aux contestataires et au mouvement ouvrier.

Toujours en costume, le chef de parti veut convaincre les ouvriers, son principal électorat, sans chercher à singer leur style vestimentaire. En effet, ceux-ci se reconnaissant déjà dans ses paroles, ne cherchent pas un homme qui leur ressemble mais plutôt un homme dont ils puissent être fiers et cela, Mélenchon l'a bien assimilé. Par ailleurs, la couleur gris anthracite de son costume n'est pas non plus un choix dénué de sens, c'est la couleur la plus prisée chez les Français. Alliant son invariable dress



▲ Melenchon, à la recherche d'un gauchiste avec autant de swagg que lui

code à une coiffure souvent floue, Jean-Luc Mélenchon apparaît alors en cohérence avec son discours : structuré mais doté d'une teinte d'espièglerie. « *Le style est le vêtement de la pensée* » prédisait Sénèque. Ainsi, bien qu'il conteste toute stratégie d'image, Mélenchon en maîtrise toutefois les codes essentiels.

> Margaux Julien, DEGEAD1

Musicocratie

Charles Moulinier, DEGEAD1 Fondamentalement, qu'est-ce qui oppose un social-démocrate d'un socialiste classique au XXIème siècle ? Trois fois rien (et demi). On s'entretue (au moins !) pour des idées que, soyons••••



LE FASCISME DISTINGUÉ EN SOCIÉTÉ : QUEEN

Oui, c'est bien *Queen* qui est à la musique ce que le fascisme est à la politique. Pourquoi ? Tout commence dans la perfection rythmique. *Queen*, ce sont des concerts géants où 250 000 personnes frappent simultanément et avec une fatale précision dans leurs mains. Ensuite vient la perfection harmonique. Avez-vous remarqué la justesse des mélodies de *Queen* ? Cette beauté n'est pas un choix esthétique anodin, mais bien le symbole incarné d'une vision extrême de l'homme, semblable à l'idéal de l'homme fasciste. Idéal de virilité incarné par le *showman* Freddie Mercury, entre le cuir et la moustache.

Exemple, *The Show Must Go On*. Paroxysme de ce radicalisme musical, les violons, la voix aïgue mais pas pour autant féminine et la rythmique *andante* font monter la pression jusqu'au dernier cri de Freddie Mercury : c'est la libération de l'Homme après son effort surhumain de progrès pour entrer dans la Société Nouvelle Fasciste. Cri répété à l'infini, symbole de la continuité de l'ordre social nouveau.



LE PROGRESSISME ÉCOLO-MUTUALISTE : LE RAP

Le rap gangsta ne se contente pas d'être so thug. Loin de là. Art de la rue, ce sont les champs et l'entraide qu'il promeut, le tout très ouvertement : il est écolo-mutualiste (d'inspiration Proudhonienne). L'habileté prosélyte du genre repose dans sa caricature de nos attitudes futiles et consuméristes afin de nous faire prendre conscience de leur haut degré d'abjection : le rappeur bling-bling n'est pas naïf et victime de la Société comme on serait tenté de le croire, mais il cherche plutôt à choquer nos intellects de sorte à ce que nous réagissions contre ce qu'il incarne. Le rappeur, quand il crie que son crew vaincra (la victoire étant souvent synonyme de copuler avec la mère d'un rappeur ou d'un gang rival) ne fait qu'exprimer sa conscience sociale et son sentiment d'appartenance : il nous rappelle à tous que l'homme, animal politique, ne peut survivre dans ce monde individualiste qu'à condition de savoir reconnaitre les siens. Partager avec ce qu'il y a de plus essentiel.

Oui, écolo, comme Noël Mammère : on prendra en exemple *It Was a Good Day* d'un Ice Cube, militant patronymique contre le réchauffement climatique, qui se réjouit vraiment d'une journée sans *smog*. On pourra aussi porter une oreille toute attentive au *Dr. Greenthumb* de Cypress Hill, hymne au jardinage de premier choix.

Brecht, le pyromane communiste



ébutant très jeune (20 ans), flamme brute, anarchie et fureur sont les ingrédients de sa première pièce, *Baal*. Il se fait ensuite tour à tour bourreau du capitalisme, rideau de feu communiste, ou encore retour-deflamme des autodafés nazis. Il joue avec le feu, le contrôle, l'attise, le dirige. Bertolt Brecht est un pyromane, et, comme beaucoup l'ont compris à leurs dépens, qui s'y frotte s'y brûle.

Chacune de ses œuvres est une balafre, un souvenir indélébile de ce que les Hommes infligent à lui et à eux mêmes. De *Tambours dans la nuit*, qui dénonce l'assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg pendant la révolution spartakiste, à l'explicite *Grand-peur et misère* du 3e Reich, après son exil d'Allemagne, Brecht écrit ses pièces en lettres de feu et marque son passage au fer rouge.



Mais comment a-t-il eu un tel impact, au point de créer sans cesse polémique et de voir ses pièces si souvent interrompues ou interdites ? Au point d'obtenir, un an avant sa mort, le prix Staline international pour la paix en 1955 ? Une part, bien sûr, se trouve dans le contenu de ses écrits. Faire disparaître Hitler, dansant de manière grotesque, dans la neige

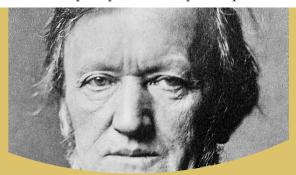
(Schweik dans la 2e Guerre Mondiale), ce n'est pas anodin. Mais en tant que dramaturge, la forme importe pour lui autant (si ce n'est plus) que le fond, et, pour appuyer ses convictions politiques, il donne naissance à la distanciation brechtienne, qui consiste à pousser l'acteur à se détacher complètement de son texte, afin d'en comprendre la portée politique et de la partager avec le spectateur.

Brecht est un pyromane, et bien qu'il soit mort, la flamme qu'il a mis tant de temps à apprivoiser, la flamme de ses convictions marxistes/communistes, elle, ne s'est pas éteinte. Fascinante, mais toujours brûlante...

Antoine Ernst, DEGEAD1 BDA

...honnêtes, seuls leurs créateurs ont pu comprendre un jour, et on les réutilise un peu comme ça nous arrange : bienvenue en politique. Ce n'est pas ici que vous compren-

drez ne serait-ce qu'un peu mieux le pourquoi du comment. Par contre, vous y apprendrez à distinguer un stalinien pratiquant d'un militant d'extrême-droite. C'est déjà bien.



L'Anarchisme ultra-libertarien au sein de l'Etat Moderne : Wagner

Personne n'est plus à même de représenter l'anarchie que le compositeur adulé des Nationaux Socialistes allemands. La conjoncture historique jouant en sa défaveur, l'homme ne fut jamais reconnu comme ce qu'il était vraiment : un libertarien convaincu, acquis aux causes de l'auto-détermination. Défenseur assumé des opprimés, ses inspirations politiques atteignent leur apothéose ni plus ni moins que dans sa pièce qui marqua le plus la postérité : *La Chevauchée des Walkyries*.

Montée en pression dès le choc des premières notes contre vos tympans. Les violons suraïgus, libres comme les femmes vengeresses qu'ils représentent, prennent le pas sur les cuivres incapables de ne répéter autre chose que leur thème principal, celui d'un ordre établi dépassé. Submergés par une vague bien plus puissante que leur refrain essoufflé, ces derniers se perdent un peu avant la troisième minute du morceau dans la panique angoissante semée par celles qui trouvent dans l'opéra l'expression de leur revanche face à une société injuste et verrouillée.

L'analyse est à peu près similaire lorsqu'on étudie le prélude à l'acte III de *Lohengrin*, mis à part que les violons des féministes-Walkyries correspondraient plutôt aux forces de la jeunesse, notamment par leur allegro et leur ton joyeux.



HOLLYWOOD, OU « LA BANDE-SON MARXISTE »

La menace plane et la panique gagne vos membres. John Williams frappa fort lorsqu'il composa le thème principal des *Dents de la Mer*. Plus qu'un matériau qui servira ensuite à composer un générique au JT de TF1, c'est une ode au socialisme utopiste et pratiquant qui nous fait encore frémir aujourd'hui. Le compositeur favori de Spielberg a su créer une astucieuse apologie de la révolution prolétarienne. La basse rumeur qui émerge des percussions cadencées, c'est l'illustration parfaite de la naissance de la première internationale, au bruit des usines qui rythment la vie de ses membres. La dominance répétitive de seulement deux notes, mi et fa, n'est là que pour mettre en exergue l'antagonisme de la classe dominante bourgeoise et de la classe prolétarienne dominée.

Penchez-vous sur le très célèbre *Lux Aeterna* tiré de *Requiem for a Dream*. Nous nous attaquons là à une autre phase du marxisme : celle de la révolution à proprement parler. La cadence des usines est devenue plus aïgue, plus faible, dominée : le thème principal revient à la dictature prolétarienne qui, forte de ses ligues, partis et syndicats, a su renverser la *superstructure*.

Étonnant, non?

Richardson, ou la démocratisation du trash



ises en scènes sexualisées, désinhibition totale, photos à la limite de l'acceptable, clichés controversés, poses plutôt explicites... Terry Richardson veille à rester percutant dans son travail et ne fait rien à moitié. Tout est bon pour capter l'attention, que ce soit avec Kate Moss topless, Batman et Robin plus intimes que d'habitude ou encore Lady Gaga cachant ses parties avec un skate-board.

Certains le qualifieront de vulgaire, d'autre le revendiqueront de la tendance porno – chic. Déstabilisant, provocateur, drôle, exhibitionniste, ou simplement banal, les avis divergent et le célèbre photographe américain reste incontournable.

Terry, c'est l'incarnation même de cette génération de tabous levés, de modification du politiquement correct, de cette mouvance vers une société qui ne s'étonne ou ne se choque plus et assume certaines de ses réalités auparavant scandaleuses. Nudité, drogue, sexualité, Richardson est l'un des pionniers de la tendance « Sex Sells ». Faire poser une enfant star devenue party girl aux mœurs légères, une porn star, mais aussi Oprah Winfrey, tout est possible pour Richardson, caméléon doté de la faculté à s'adapter à tout type de travail, que ce soit pour une campagne de Marc Jacobs, un photobook avec une pop star extravagante ou des clichés dans un grand magazine avec une ancienne escort girl.

Sollicité pour des campagnes de marques en quête de renouveau ou d'une image plus percutante au sein d'un marché où une belle photo ne suffit plus, il a notamment inspiré les dernières campagnes d'American Apparel. Autrefois visionnaire controversé, aujourd'hui initiateur de tendances, Terry Richardson a réussi, en plus de rendre une bonne partie des photographes de mode ennuyeux, à transformer les mauvaises fréquentations en icônes hype, à dépraver les sages et les moins sages, et finalement à faire de la photographie un show plus désinhibé et popularisé.

Ashley Onwuzulike, DEGEAD1 BDA



Une froide indifférence

Les Jeux Olympiques d'hiver constituent depuis leur création il y a 90 ans l'un des événements sportifs les plus commentés et suivis dans le monde. Pourtant, l'intérêt porté à cet événement n'atteint jamais le niveau des autres grandes compétitions internationales, et notamment celui des Jeux Olympiques d'été. Quelles raisons expliquent cette sous-médiatisation?

out d'abord, on peut évoquer le manque d'intérêt pour les disciplines pratiquées lors des JO d'hiver, qui s'explique en partie par la différence entre le nombre de licenciés des sports d'été et le nombre de licenciés des sports d'hiver. Contrairement aux sports « estivaux » qui recueillent la majorité des licenciés, les sports d'hiver luttent pour capter de nouveaux passionnés, et les JO sont à chaque fois une nouvelle opportunité pour ces sports de se faire connaître. Alors que le Ski reste le sport d'hiver le plus pratiqué, il comptait encore en 2012 trois fois moins de licenciés en France que des jeunes disciplines olympiques comme le Handball ou le Basket. L'écart est frappant, et s'explique facilement par le manque d'accessibilité, ainsi que le coût de ces sports. Des éléments aussi simples à expliquer qu'ils sont difficiles à combattre.

Par ailleurs, le manque de médiatisation des JO d'hiver est aussi dû à l'histoire des Jeux Olympiques. Créés par les Grecs durant l'Antiquité, les premiers Jeux Olympiques antiques étaient uniquement composés de disciplines estivales : hippisme et athlétisme. Lors de la rénovation des Jeux Olympiques en 1896, le concept et l'esprit initiaux ont été repris. Les Jeux Olympiques sont donc par

définition exclusivement estivaux. Il faut attendre 1924 pour que les premiers JO d'hiver voient le jour, ce qui donne évidemment un avantage historique aux JO d'été, qui tend à se réduire mais reste nettement perceptible.

D'autres raisons, spécifiques à ces JO de Sotchi (Russie), peuvent aussi être avancées pour expliquer leur moindre médiatisation. Premièrement, l'absence de stars à Sotchi est une raison évidente. Depuis quelques années, les sports d'hiver ne comptent aucune vedette internationale capable de faire déplacer les foules et d'attirer les téléspectateurs devant leur poste de télévision. À leur époque, des sportifs comme Hermann Maier (ski alpin), Katarina Witt (patinage artistique) ou Ingemar Stenmark (biathlon) étaient reconnus comme des champions non seulement dans leurs pays, mais également dans le monde entier. Seule athlète prétendant à une telle reconnaissance actuellement, la grande Lindsey Vonn, championne olympique et double championne du monde de ski alpin, a déclaré forfait pour blessure.

Outres ces raisons historiques et sportives, le contexte social et politique joue aussi en défaveur de ces Jeux 2014, de nombreux boycotts ayant lieu dans le monde entier pour protester contre l'at-

tribution d'un tel évènement à un pays peu soucieux des Droits de l'Homme et de la démocratie.

Toutefois, ce dernier aspect semble aussi jouer en faveur de la médiatisation indirecte de l'évènement, les médias se saisissant rapidement des problèmes extra-sportifs associés à ces JO. La violation des Droits de l'Homme par les autorités russes reste en effet la principale raison pour laquelle la plupart des médias parlent de ces Jeux. Certains accusent le gouvernement de Vladimir Poutine de ne pas respecter la liberté d'expression et les libertés individuelles. Pour ne citer que celle-là, une loi de lutte contre la « propagande » homosexuelle a été promulguée en juin dernier en Russie et s'appliquera aussi aux étrangers présents lors de ces



Comme au Qatar pour le mondial de Football de 2022 et à Pékin en 2008, un autre problème préoccupe la communauté internationale, celui des conditions de travail sur les chantiers olympiques. L'ONG Human Rights Watch dénonce dans son rapport les conditions de travail effroyables des immigrés, qui constituent la plus grande partie des travailleurs : douze heures de travail journalier pour un salaire inférieur à 450 euros par mois et un jour de congé tous les quinze jours. Arrive ensuite, au cœur des médias, la sécurité. À quelques kilomètres des montagnes du Caucase. Sotchi tombe sous la menace des rebelles islamistes du Caucase du Nord. Leur chef, Dokou Oumarov, a même promis d' « empêcher par tous les moyens » les JO de se dérouler. Les attaques meurtrières de ce groupe terroriste ont déjà commencé, puisque deux attentats ont causé la mort de 33 personnes à

Volgograd, ville située dans la région de Sotchi, il y a quelques semaines.

Un dernier problème concentre l'attention des journaux : la question du budget de ces JO. Ces Jeux sont en effet les plus coûteux de l'histoire, avec 36 milliards d'euros de budget. Cela représente 25 fois le budget des derniers JO d'hiver, en 2010 à Vancouver. Si les organisateurs tablaient au départ sur un budget de 14 milliards d'euros, le budget a notamment explosé à cause du coût des travaux. En 2007, lorsque Sotchi a été choisie pour accueillir les JO, la ville russe ne possédait quasiment aucune installation sportive et avait un réseau de transports très peu développé. Des travaux considérables ont donc dû être engagés, pour faire de Sotchi une ville capable d'assurer l'organisation d'un tel événement et transformer l'unique tire-fesse de la station en infrastructures sportives professionnelles.

Certes, les fédérations de sports d'hiver peuvent se féliciter du fait que ces JO de Sotchi soient plus médiatisés que les Olympiades précédentes, mais ils semblent se voiler la face : l'encre ne coule que pour des raisons extra-sportives. Cela est sûrement injuste pour les athlètes participant à ces Jeux, eux qui préparent cet événement depuis quatre ans, événement qui restera pour tous l'objectif de leur carrière. Si les médias se doivent d'informer l'opinion publique des problèmes entourant ces JO 2014, il est regrettable que le sport disparaisse toujours derrière de telles polémiques. Peut-être faudraitil que les dirigeants sportifs organisent leurs événements dans des régions propices et équipées, que l'on puisse parler de sport pour une fois.

> Julien Da Sois, DEGEAD1

Place au sport

a médiatisation des problèmes entourant les Jeux Olympiques de Sotchi n'est pas à regretter. Mais il est absurde de s'insurger contre les sportifs qui refusent de boycotter cette compétition. « [Le sport] n'a pas à être un remède à des impasses politiques », rappelait fin janvier Tony Estanguet, champion Olympique et membre actif du CIO.

Certes, des problèmes existent, mais la vraie défaite serait de les laisser dénaturer le sport, gâcher le spectacle et rabaisser les performances des sportifs extraordinaires qui participent à la plus grande compétition de leur carrière. Si Jesse Owens avait boycotté les Jeux Olympiques de Munich en 1936, jamais il n'aurait gagné ses quatre médailles d'or et ainsi, lui, Américain noir, fait le plus grand pied-de-nez possible à la propagande nazie. Transmettre l'esprit sportif, représenter les valeurs de son pays, participer la tête haute, voilà les plus beaux gestes qu'un sportif peut offrir face aux violences et aux atteintes à la liberté.

Alors que les limites des épreuves « traditionnelles » comme le slalom ou le Super G ne cessent d'être dépassées par des athlètes toujours mieux équipés, les Jeux d'hiver glissent aussi sur la tendance des *Winter X Games*. Les nouveaux sports « extrêmes » trouvent à Sotchi leur place



parmi les sports suprêmes. Ils apportent un coup de jeune à la compétition mais aussi un show des plus spectaculaires, avec notamment le célèbre Shaun White, « *The Flying Tomato* », roi de la glisse acrobatique et des *X Games*.

Les Jeux Olympiques d'hiver continuent de grandir, d'offrir plus de divertissement aux spectateurs, plus d'épreuves aux sportifs. Sotchi s'inscrit dans la lignée des années 2000, et deviendra peut-être le point d'orgue du développement des sports d'hiver.

Au lieu de crier vainement contre le régime russe, prenons donc le temps de regarder ce que nous offrent ces Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi, de savourer les frissons de la glisse et d'encourager nos champions. Un programme monumental, des sports impressionnants, et des athlètes au sommet de leur art, c'est aussi (et surtout ?) cela Sotchi 2014.

Antoine de Béon, L3 Gestion

De la mêlée à la poudreuse

Un athlète des îles Tonga qui participe aux Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi : incroyable mais vrai. Le lugeur Bruno Banani, qui a décroché sa qualification le 25 décembre dernier, devient le premier sportif tongien à participer à cette compétition. Portrait d'un homme dont l'histoire est digne d'un film hollywoodien.

En découvrant le parcours de Bruno Banani, la comparaison avec Rasta Rocket est inévitable. Le film de John Cordy relate l'épopée de la première équipe jamaïcaine de Bobsleigh lors des JO de Calgary (Canada) en 1988. Que de points communs avec le parcours du lugeur tongien : une origine géographique qui ne prédestine pas à une carrière dans les sports d'hiver, et un concours de circonstance qui permet de changer de vie.

Bruno Banani naît en 1987 aux îles Tonga, un petit archipel situé au sud du Pacifique. Il s'appelle alors Fuahea Semi. Comme beaucoup de Tongiens, il devient joueur de rugby. La luge est inconnue sur l'île : difficile de pratiquer un tel sport dans un pays où la température ne descend jamais en-dessous de 20 degrés. Alors qu'il étudie les technologies de l'information, son destin bascule en 2008.

MARKETING ET CHANGEMENT D'IDENTITÉ

Le physique avantageux de Fuahea Semi lui permet de se faire repérer par une société de marketing. Avec une proposition à la clé : celle de participer à la campagne publicitaire d'une marque de sous-vêtements allemands. Le tongien accepte. Son rôle est de participer à des démonstrations de luge. La logique est implacable : rien de mieux qu'un sportif venant des tropiques et qui participe à une compétition de sport d'hiver pour faire le buzz. L'athlète bénéficie de conditions d'entraînement optimales en Allemagne, et participe aux compétitions officielles. Sur sa combinaison, on peut lire: « Je carbure à la noix de coco ». Une touche d'humour qui fait mouche.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. La «IMPATIENT ET FIER!» marque allemande en question s'appelle... Bruno Banini. Fuahea Semi change secrètement de nom et adopte lète est très heureux de sa situation : celui de son sponsor. À l'époque, tout le monde croit que cette similarité de nom entre le sportif et la société est une coïncidence. Jusqu'à ce jour de février 2012 où le quotidien allemand Der Spiegel révèle l'entourloupe. Une situation qui n'est pas

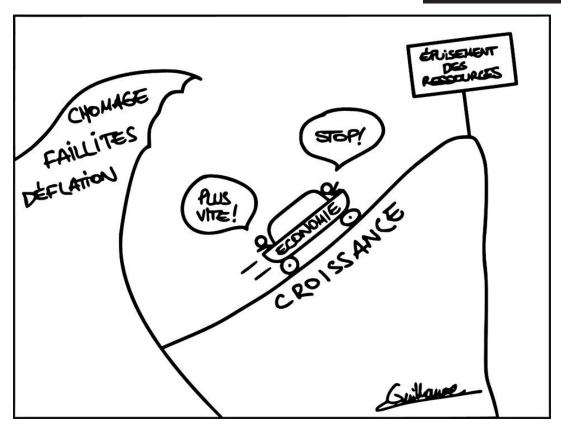


du goût du président du Comité International Olympique, Thomas Bach: « C'est trop pour moi, ça n'a rien à voir avec du marketing ». Quant à la cause de ce changement d'identité, le flou persiste : qui l'a souhaité ? Interrogé par la radio RMC, l'athlète déclare qu'il a fait ce choix de plein gré: « je voulais garder ce sponsor, et pour les convaincre de ma fidélité j'ai changé de nom ». D'après une autre version, c'est la marque qui l'aurait forcé à s'appeler Bruno Banani. Mystère...

Malgré ce sujet de controverse, l'ath-« l'adore la vitesse, la luge me correspond vraiment. Mon sponsor me paie tout ce dont j'ai besoin. Mon pays n'aurait pas pu me financer ainsi depuis cinq ans ». Les efforts finissent par payer : le 25 décembre 2013, il obtient la 28ème place à une épreuve de luge qui se déroule à Park City, dans l'Utah. Cette performance lui permet de se qualifier pour les JO de Sotchi en février 2014. Une reconnaissance, selon son entraîneur Mathias Ihle: « Avec Bruno, le royaume des Tonga a comme ambassadeur une personnalité exceptionnelle. Il est parvenu à devenir un membre à part entière de la famille internationale de la luge ». L'intéressé réalise la portée de son exploit : « Je suis très heureux de représenter mon pays. Beaucoup de Tongiens m'ont fait savoir qu'ils étaient fiers ». Une semaine avant les JO, le lugeur ne connaît toujours pas le nom qu'il portera lors de la compétition. Sa nouvelle identité ou son nom de naissance ? C'est le CIO qui tranchera. Sur le plan sportif, Bruno Banani est lucide quant à ses chances de médaille : « Je suis juste heureux de pouvoir participer. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre, mais je suis impatient et fier. Bien sûr, ce sera dur de viser le Top 3 ». Sa plus grande fierté sera la traversée du stade Fisht lors de la cérémonie d'ouverture, le drapeau national en main. Déjà une belle victoire.

> Clément Lauer, L3 LISS





Rompre avec Sainte-Croissante

a-t-il vraiment des voix qui interrogent le concept de croissance sur la place publique ? Pas aux heures de grande écoute ou dans les « médias de masse » en tout cas. Les grands camps politiques proposent tous leurs recettes pour « relancer la croissance », et les « critiques » crient en général dans le même sens : le pouvoir s'y prend mal, et la croissance ne repart pas. Même les ailes les plus extrêmes de la critique, de l'extrême-gauche à l'extrême droite, en passant par l'économie hétérodoxe, se focalisent sur le mal que représente la récession. Et pour cause, notre société ne peut fonctionner qu'en période de croissance, c'est l'essence même du prêt à intérêt qui nécessite une création de valeur, ceci renforcé par la pression des marchés financiers « à la croissance » et la lourdeur de leurs sanctions.

LA CROISSANCE EST UN CONCEPT MULTIPLEMENT PERVERS

Au sujet de la croissance, est-ce simplement un concept « rationnel » et les peuples (au sens tiers-étatique comme au sens universel) y ont-ils intérêt ? Il y a de sérieuses raisons d'en douter.

L'application massive de la mise en concurrence, à tous les niveaux, entraîne une première chose : pour survivre il faut croître, prendre des parts de marché d'une manière ou d'une autre. Cela est renforcé par le jeu de la structure financière, qui privilégie la rentabilité et ainsi choisit systématiquement projets et États les plus aptes à créer de la valeur nouvelle. Dès lors, la survie des institutions de tout type dépend de leur capacité à s'étendre, à générer de la richesse, et finalement à être « plus gros ». La dérive que constitue l'existence de groupes multi nationaux aussi énormes qu'aujourd'hui est flagrante : dégradation de la qualité des produits, notamment alimentaires, intensification des flux (pollution) et délocalisations, poids excessifs de l'entreprise privée sur la voix publique dans le pouvoir de modeler la société, recherche de rentabilité nocive pour les qualités de vies au travail et les salaires réels, etc. Ces premières conséquences néfastes dues à la structure économique organisée vers la croissance viennent renforcer la principale faiblesse du concept de croissance suivante : les lois de croissances cumulées sont implacables et malheureusement peu présentes dans les esprits. Un

taux de croissance annuel de 2,5%, qui ne semble pas être considéré comme dangereusement élevé mais plutôt comme un objectif, équivaut à une croissance de 110% en 30 ans. Soit une production plus que doublée chaque génération (à mille ans, le niveau de production serait multiplié par 52 milliards; on conçoit aisément que la croissance, même aux alentours de 2%, est tout simplement inimaginable à très long terme).

La croissance est en fait un concept insoutenable, sous réserve de progrès techniques miraculeux et imminents, notamment dans la production de ressources renouvelables.

Le niveau de développement actuel étant excessif pour assurer la survie de l'être humain à moyen terme, notamment par le biais du réchauffement climatique, peut-on souhaiter doubler les émissions de Co2 d'ici trente ans? Celà ne signerait-il pas notre arrêt de mort ? La croissance est en fait un concept insoutenable, sous réserve de progrès techniques miraculeux et imminents, notamment dans la production de ressources renouvelables. Or, nous sommes loins de constater la fin de la dépendance aux énergies non-renouvelables, et le taux de croissance mondial moyen depuis 1913 est de 3%...

Ce grand espoir « technique » n'est par ailleurs pas forcément sain. Est-on seulement sûr que les peuples sont « plus heureux » dans les pays dont le stade de développement nécéssiterait plusieurs planètes s'il était appliqué partout ?

La croissance est un concept censé réduire les inégalités (ce qui n'est pas le cas car les canaux de redistribution sont trop étroits de par le monde, sous prétexte... de stimuler la croissance), car la croissance diminue la valeur relative du patrimoine issu du passé. Elle constituerait une chance « pour tous » d'augmenter son patrimoine relatif, et lisserait ainsi les inégalités patrimoniales, sans besoin de canaux redistributifs très largement développés. Or, si dans un premier temps les fruits de la croissance ont tendance à revenir à ceux ayant déjà un patrimoine élevé, la croissance est insoutenable à trop long terme, sauf pour des taux proches de zéro. Le ralentissement de la croissance, voulu ou forcé, fera émerger avec toujours plus de forces la question de la redistribution, du revenu comme du patrimoine. Et cela sans oublier ce qui importe peut-être le plus : la croissance se fait systématiquement aux dépens des pays les moins avancés, de l'accaparement des ressources à l'instabilité que l'Occident y fait régner, de leurs déficits commerciaux et des profits récupérés à la récurrente complicité avec les dictatures, sans oublier les méfaits des pollutions émanants des trains de vie somptuaires, du point de vue des ressources utilisées, des Occidentaux et autres Chinois.

À cela s'ajoute la comparaison entre le taux de croissance et le taux de rendement du capital, celui-ci étant durablement plus élevé que le premier dans nos sociétés. Tant que le patrimoine, accru par les revenus, est mieux rémunéré que la société ne crée de valeur, c'est que la valeur nouvelle revient au patrimoine et



▲ Tours solaires PS10 et PS20 en Espagne

non à ceux qui n'en ont pas, et creuse en plus des déficits (notamment publiques, affaiblissant la démocratie) pour combler l'écart restant. Si l'on constate de plus que la convergence des niveaux de développement ne fonctionne pas toujours, en plus du fait qu'elle mènerait à la « fin de notre ère » (pollution excessive, réchauffement massif, déchets, conflits pour les ressources,etc), alors la croissance au sein de notre société est finalement un concept plutôt dangereux et peu rationnel, masquant les questions de redistribution à l'heure où la lutte contre l'inflation avantage déjà les détenteurs de capitaux liquides aux dépens des emprunteurs.

Enfin, un mot bref au sujet du PIB, la coeur même de la croissance. Chantal Jouanno l'a décrit comme une « arme de destruction planétaire », et à raison : c'est un indicateur de flux, et non de qualité ou de quantité du stock. Dans l'optique de croître, polluer une rivière est incroyablement rentable, car la PIB grimpe en trois temps : par l'activité polluante d'abord, puis par les services scientifiques et médicaux de mesure et de soins fournis, et enfin via les services effectués à titre de dépollution. De plus, le PIB masque luimême par essence la question de la redistribution en mettant l'accent sur la valeur nouvelle créée (flux) plus que sur l'état et la répartition du patrimoine (stock).

QUE FERONS-NOUS SI LA CROISSANCE « DISPARAÎT » ?

Les sociétés les plus « développées » semblent néanmoins s'étouffer, de l'angle de la croissance et des tensions sociales, et nul ne sait si le concept de la croissance y a de l'avenir. Le coefficient gamma du modèle de Solow avec progrès technique semble un peu trop faible désormais. Hors Schumpeter voyait la croissance comme liée par essence au progrès technique. Outre le fait qu'elle est insoutenable, si la croissance s'arrêtait durablement, rappelons que de nombreuses questions se poseraient quand même : quid de la structure de la société qui dépend de la capacité à croître ? La question de la redistribution se poserait elle aussi avec toujours plus de force comme nous l'avons déjà dit. Ajoutons à cela les consommations records d'antidépresseurs des sociétés développées et les fléaux qui y sévissent, du cancer à l'obésité, et les changements structurels et de mentalités à réaliser paraissent impressionants. Nous obtenons ainsi la question centrale : plutôt que de subir la récession sans changer nos esprits, ne doit-on pas piloter la sortie de la « société de croissance » ?

Lionel Pelisson, M1 Économie Internationale et Développement

Culte de la croissance

« Celui qui pense qu'une croissance exponentielle infinie est possible dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste »

Kenneth Boulding

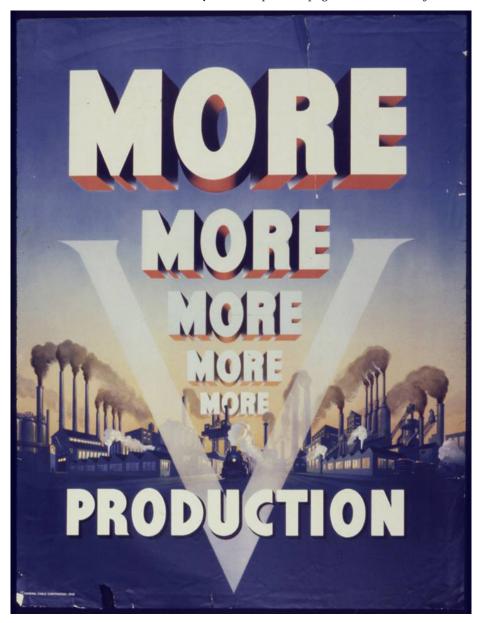
'existence du cours — obligatoire — « croissance et développement de l'entreprise », auquel tous les étudiants de licence dauphinois ont eu la chance d'assister est un exemple édifiant du culte voué à la croissance, tant au niveau sociétal qu'universitaire et politique. Il est également intéressant de constater le temps marginal occupé à l'étude de la remise en cause de ladite croissance dans cet enseignement : approximativement deux heures sur l'ensemble du semestre. La croissance est devenue une croyance

sur laquelle s'est forgé le capitalisme : elle est à notre système économique ce que les dieux sont à la religion : une condition sine qua non pour sa prospérité. Or, nous voyons depuis une quarantaine d'années croître l'écho porté par les objecteurs de croissance, trop souvent assimilés à de doux rêveurs, marginaux, parfois même hérétiques. Keynes peignait, dans les Perspectives économiques pour nos petits-enfants (1930), « l'amour de l'argent comme objet de possession » comme « un état morbide et plutôt répugnant dont on confie le soin

en frissonnant aux spécialistes des maladies mentales ». La remise en cause de la croissance en tant qu'augmentation quantitative de la richesse produite n'a rien, tout comme le célèbre économiste, d'anticapitaliste ni d'utopiste comme nous tenterons de le montrer ultérieurement. Dans son livre « La mystique de la croissance », Dominique Méda, sociologue et par ailleurs professeur à Dauphine, nous rappelle que la production a occupé dès le XVIIIème siècle, de Smith à Durkheim, une place centrale dans la fabrique du lien social. Or, la croissance, profondément assimilée dans notre imaginaire collectif au progrès, est aujourd'hui malmenée : la période bénie des Trente Glorieuses pendant laquelle la production a crû de 5.3% l'an est révolue. Le rythme fut de 2% par la suite avant de plafonner à un petit 1% lors de la première décennie des années 2000 pour s'effondrer dans les méandres de la récession avec la crise de 2007. Cependant, la fin de la croissance ne signifie pas retour en arrière ou appauvrissement général. Nous nous risquons même ici à penser qu'elle constitue une fabuleuse opportunité.

Un Age d'or révolu

Nombre d'économistes soulignent que les années de forte croissance sont révolues, et ne reviendront plus. Ceci pour trois principales raisons. Tout d'abord, celle-ci est en partie basée sur la hausse de la population active alors que les Nations Unies prévoient que la population mondiale devrait se stabiliser à 9 milliard d'habitants une fois la transition démographique des pays en développement terminée. Deuxièmement, tout le monde s'accorde avec la théorie du peak oil mettant en avant la finitude des ressources naturelles, elles aussi motrices de croissance, contrecarrant l'idée de la Nature en tant qu'objet d'exploitation par l'Homme depuis le texte de la Genèse. Enfin, comme le rappelle le professeur Gordon de la Northwestern University, la troisième révolution, celle des NTIC, n'est pas porteuse des mêmes gains de productivité que les précédentes. En



▲ Poster américain de la Seconde Guerre Mondiale

effet, la croissance fut portée, depuis le XVIIème siècle, par maintes inventions ayant bouleversé l'existence humaine, de la machine à vapeur en passant par le chemin de fer et l'électricité. Or, certains s'accordent à dire que notre ère est davantage marquée par une innovation intense mais dotée d'un impact plus restreint sur les modes de vie et *in fine* moins porteuse de croissance.

Ainsi, tout porte à croire que Kenneth Boulding, grand économiste américain et seul contre tous, avait raison quand il affirmait que « celui qui pense qu'une croissance exponentielle infinie est possible dans un monde fini est soit un fou soit un économiste ». Mais l'adieu à la croissance ne trouve pas son pendant dans la hausse du chômage et la dépression populaire. Combattons deux idées reçues.

SOCIÉTÉ SANS CROISSANCE ≠ SOCIÉTÉ SANS EMPLOIS

La relation entre ces deux variables est bien comprise à court terme mais il n'en est pas de même à long terme. Pour preuve, nous sommes passés, depuis les années 1970, du quasi-plein emploi à un taux de chômage de 10.5% pour un PIB qui a crû de... 156%. Plus encore, le Japon

a maintenu un faible chômage — 4% de la population active — pendant son marasme déflationniste empreint de croissance molle ces dix dernières années. La célèbre loi d'Okun (1962) selon laquelle 1.67% de croissance serait le seuil critique pour créer des emplois n'a donc de sens que dans une optique de court terme.

ADIEU CROISSANCE, BONJOUR TRISTESSE?

Enfin, nous n'avons pas besoin de croître pour nous épanouir. Ce débat sur l'utilité hédoniste de la croissance remonte au paradoxe d'Easterlin (1974) repris par une étude selon laquelle la proportion de la population américaine se déclarant heureuse, sur la période 1973-2003, aurait stagné alors que le PNB par tête aurait crû de deux tiers. Le bonheur populaire étant davantage lié à l'équité, pour ne prendre qu'un exemple, régnant au sein d'une société, qu'à un certain niveau de revenu.

Prospérer sans croître, qui l'eut cru?

Comme le rappelle Dominique Méda, la fin de la croissance ne signe pas la fin du progrès social et du dynamisme sociétal. Prospérer - venant du latin spero (s'attendre à) et pro (en avant) — se traduit par la capacité à faire en sorte que les choses s'améliorent, sans connotation d'abondance matérielle. Il ne s'agit pas ici de prôner la décroissance. Cependant, alors que la croissance à court terme est essentielle pour sortir de la crise actuelle, l'absence de dynamisme à long terme expliquée ci-avant se doit d'être vue comme l'opportunité d'envisager des scénarios alternatifs post-croissance. Être contre la domination exclusive de la croissance ne signifie pas être en faveur d'un retour à l'âge de pierre...L'horizon n'est pas sombre, il demande juste à être réinventé. Et les débats actuels montrent que la transition énergétique en constituera certainement la clé de voûte. L'adieu à la croissance devrait donc trouver sa source dans un passage non-régressif vers un nouveau modèle plus juste et écologique. Certains parleront de folie, de démagogie et d'utopie. Nous leur répondrons alors que, comme le prétendait Paul Ricoeur, une société sans utopie est une société sans dessein. Et ce dessein, si optimiste et idéaliste qu'il soit, vaut mieux que la

> Hugo Matricon, M1 Droit des affaires

Eligere ex malis minima

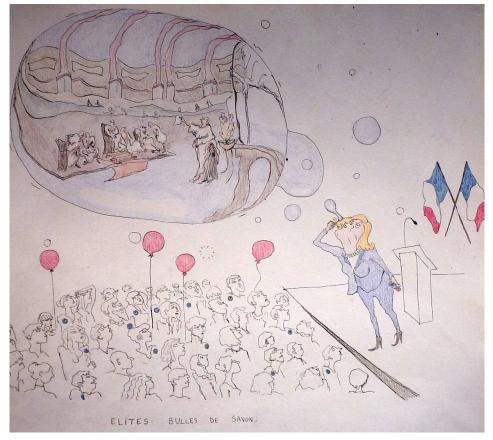
ot martyrisé, s'il en est, que tous utilisent mais peu définissent : l'élite. Qu'est-ce qu'une élite ? Qui sont ces gens, ces concepts placés sur un piédestal ? Un monde un peu plus égal que celui des autres, une sphère indépendante d'Hommes qui dominent de leur stature de puissants, une Humanité en quête de lumières : voilà en substance ce que reflètent ces cinq lettres. Les « choisis », en latin electi, écrasants par leur génie.

Vraiment ? Une telle idée de classe dominante homogène est on ne peut plus discutable, surtout quand on la pousse jusqu'à ces retranchements oligarchiques. Les élites, ce sont en fait aujourd'hui les différentes catégories de la société détentrices dans l'imaginaire public des différents pouvoirs (politique, culturels, économiques, religieux, etc.) sous prétexte qu'elles disposent, dans ces domaines, de capitaux nettement supé-

rieurs à la moyenne. Perversion d'esprits baignant dans un monde capitalisant ? Les élites n'ont de pouvoir que celui que l'on veut bien leur accorder, et ne sont dominantes que parce qu'on leur en donne les attributs. Les élites sont diverses, mettriez-vous dans le même panier un universitaire détenteur de savoir, un politique détenteur « d'opinions favorables » et un fortuné détenteur d'à peu près tout ce qui se monnaie ?

« L'élite de ce pays permet de faire et défaire les modes, suivant la maxime qui proclame : 'Je pense, donc tu suis' » Pierre Desproges





▲ Elites : Bulles de savon

L'ÉLITISME : DE L'HYPOCRISIE MASO-CHISTE...

Pourquoi abuse-t-on régulièrement de ce concept que si peu se peinent à vraiment définir ? Ce mot s'est établi comme une facilité donnée à tous ceux qui s'emploie à vous faire hair les élites : les populistes, entre autres. En dressant face au « brave petit peuple » un ensemble flou, différent, méprisant, qui vit mieux, qui prend le statut de l' « étranger », des politiciens plus ou moins assumés créent de toute pièce une opposition peuple-« élite ». Manœuvre « politicienne », loin d'être politique au sens où elle n'agit pas en la faveur d'une continuité de l'État démocratique, pour se placer en outsider, révolutionnaire, sauveur. Pratique pour s'accorder la bienveillance du « petit peuple », cette démarche est doublement absurde. D'une part, parce qu'elle considère de facto comme acquis le mépris à l'égard du « peuple » qu'elle veut défendre. D'autre part, elle est la plupart du temps mise en œuvre par des « élites » elles-mêmes. Belle méthode pour flatter son égo, spécialité des Le Pen qui ne sont ni plus ni moins que de grands bourgeois de Saint Cloud (donc des « élites » rentières) ou encore de Florian Philippot, énarque (l'ultime avatar de la reproduction sociale et de la création

d'une classe politique façon UMPS!). Et cela fonctionne. Cette manipulation est une source presque intarissable de défiance. Loin d'être cantonnée à l'exécutif, l'opposition envers cette masse informe de soi-disant puissants permet de tout contester impunément : les chiffres de sources tangibles en statistiques (OCDE, INSEE, etc.) ne sont plus que « des émanations de Bruxelles », les travaux des démographes sur l'immigration sont tout à fait ignorés (d'où le malaise de Philippot lorsqu'il croisa au détour du plateau de Salut les Terriens François Gémenne*). Inutile de préciser que plus le temps passe, plus ce mouvement gagne en violence. Que les « élites » dénoncées v répondent, et on les accusera de tenter de retourner l'opinion en leur faveur ; qu'elles l'ignorent et on leur crachera au visage leur inertie.

... AU PROGRÈS DES SOCIÉTÉS

Les élites, instruments de dissensions sociales ? C'est en tous cas le rôle qui leur est attribué par l'extérieur. Cependant, contrecoup d'une définition généraliste et nébuleuse, les élites seraient dans cette même optique les principales instigatrices de progrès, tant social que culturel ou technique. Car celui qui sait, celui qui a la culture, celui qui a les moyens finan-

ciers et relationnels, c'est également celui qui aura automatiquement plus d'espace pour créer, rechercher et exprimer. En découlent des schémas de reproduction sociale comme ceux de Bourdieu. Les élites, vecteurs de progrès, se retrouvent à un point diamétralement opposé. Paradoxe?

Une idée vide de sens

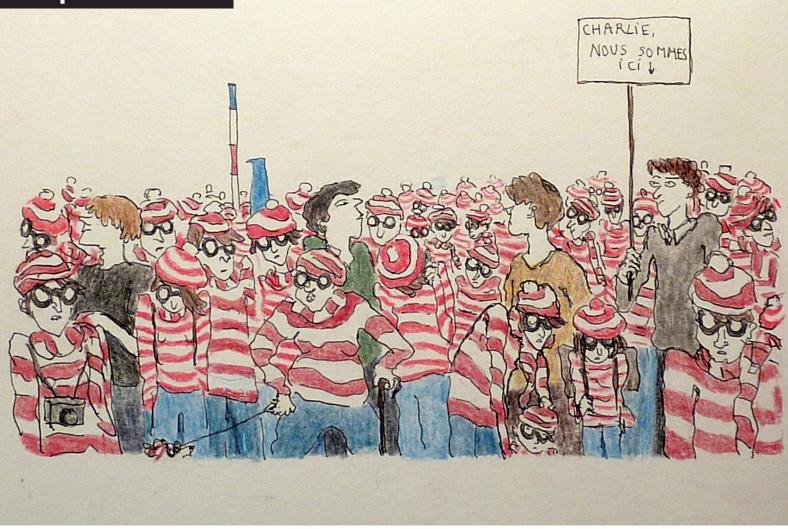
La seule réponse que je voudrais y apporter est la suivante : les élites doivent disparaitre. Un État comme le nôtre n'a pas à se soumettre à une définition de supériorité telle ; et le peuple qu'elle que soit sa nature n'est que le peuple. S'il est de notoriété publique que nous sommes tous tôt ou tard le « con » de quelqu'un d'autre, il devrait être tout aussi commun de penser que nous sommes tous une élite pour un semblable. L'homme qui se croit supérieur à l'un de ses voisins n'est pas plus défendable que celui qui prône des valeurs racistes. l'individu se substituant seulement à la race : à ce titre la notion d'élite ne peut être que nocive. D'un côté, elle incite à l'immobilisme social, car en parlant d'élitisme, on crée une sorte d'inaccessibilité vers des sphères qui nous dépasseraient, on tend alors à se soumettre à une sorte de fatalité. D'autre part, elle incite à l'égocentrisme, au nombrilisme et à la complaisance : nous sommes une élite ? Ah! Restons ici et soyons heureux; profitons, nous, possédants, dans un monde en crise. Est-ce là la démocratie ? Est-ce là un État démocratique et en mouvement? C'est uniquement de la soumission.

Pierre Desproges a dit : « L'élite de ce pays permet de faire et défaire les modes, suivant la maxime qui proclame : 'Je pense, donc tu suis.' » Qu'elle fasse le bien, qu'elle incarne le mal ou qu'on en rit, dans tous les cas, l'élite n'est qu'une cloison entre toutes les communautés, de culture comme d'opinion.

* François Gémenne, démographe reconnu enseignant à Sciences Po Paris et Grenoble et à l'Université libre de Bruxelles

> Charles Moulinier, DEGEAD1

Expression libre



[Fish Feelings]

Volume 1, Opus premier, Livre 1, Tome 1, Episode 1:

our 1, Vu de K-K : Assis dans une salle immense; des personnes assises en cercles, interrogées, probablement pour leur bien. M'y voici, projeté dans ce tourbillon classique de vérifications inquiètes. Nous sommes quatre, Sixe, Seven, Twenty et moi, K-K (sans mauvais jeu de mot, ce sont juste les initiales de Kentucky Killer). Sixe c'est un grand mec fin, froid d'apparence mais un bon collègue, celui qu'il faut choisir pour abattre un homme implorant la vie et invoquant sa famille nombreuse, bientôt orpheline. Sixe ce n'est pas le mal, Sixe c'est le perfectionnisme. Et s'il doit nettoyer tout les trous sur Terres pour éradiquer les fourmis, il le fera. Mais éradiquer les fourmis n'a aucun sens.

Le premier, grand gaillard post-adolescent au T-shirt jaune : « J'ai la titanitose, c'est horrible, qui plus est mon médecin est muet, sourd, et aveugle, et j'ai déjà des écailles sous le pied droit... Il me reste 6 jours à vivre et c'est sexuellement transmissible ».

L'infortuné se rassoit, avant une petite allocution du chef de séance Maurice Dessalgue. Personne ne compatit, chacun veut imposer son histoire. 23 ans, canon, un sourire d'ange : « Je ne me suis jamais réveillée de cette nuit glacée de juillet. Ou peut-être que si. Par moment, je me sens éveillée mais au fond je sais que tout ça n'est qu'un rêve ». Rêveuse ou juste complètement frappée ? Elle a du chien, peu m'importe qu'elle me pense irréel, espérons juste que je ne serai pas un cauchemar !

Le reste n'importe plus vraiment, je veux juste parler à 23ans-canon-souri-redange, mais le gros blond en jogging coton orange me fixe en parlant. « Je suis pris d'une haine incommensurable contre les ennemis du marxisme. Et je le vois chez les gens ». Son regard s'intensifia, les veines semblaient sur le point d'exploser sur ses tempes, « Je ne sais pas ce que je ferais pour tuer un ennemi du socialisme de Lenine, et pourtant je vote à droite ».

Une pressante envie d'uriner me prend comme une envie de pisser. Mais surtout le désir de partir. Mister Orange me regarde toujours, même si les tempes sont redevenues rouges après leur épisode violet. Je m'aperçois avec stupeur que mon pull-over bleu et jaune porte l'inscription « *Ré-abattons l'URSS* ». Je ne

savais même pas que j'en avais un, mais cela semble être une mauvaise nouvelle.

« À chaque fois que je vois une brique, je ressens le besoin de la lécher », jusque là rien d'inquiétant mais le petit frisotté continue. « Et la dernière fois que j'ai été acheter du pain, j'ai été pris d'un désir fou pour une tarte aux pommes. Depuis, ma vie est un calvaire car j'ai l'impression que toutes les briques me dévisagent et me traitent de salaud. »

Je me retourne une dizaine de secondes pour savoir si Mister Orange a fait un signe obscène à moi ou à la rangée de forces de l'ordre derrière moi, et lorsque je me retourne je ne vois que la pointe des cheveux de 23ans-canon disparaître dans la fente de la porte ouverte. Je me lève et le chef de Séance me rassoit d'un doigt pendant qu'un gamin au sweat Holligum raconte son premier patin, en m'expliquant que la prochaine fois mes vivres seraient coupées.

Je continue à écouter les lancinants alibis, communs ou pas, des uns et des autres, esquissant un sourire lorsqu'un vieil homme nous explique son enfer entre sa violente homophobie et les crises que lui fait son petit-ami. Une fois toutes les traces du crime effacées et les inventions entendues, je suis libre de partir, après un ultime contrôle des agents, libido oblige, libre de rentrer sur mon toit, ou d'aller à mon travail — je suis trader de traders et fier de l'être — mais déjà mon portable me rappelle que j'ai un appel. C'est Sixe, je souris en ne décrochant pas, une blague à nous, puis je décroche. « Hey Sixe ! Comment va ?

- Moi ça va, mais toi, tu t'en es tiré ?Tu parles bizarrement là.
- Non c'est juste un chewing-wood.Alors ? Raconte!
- Ça va te tuer cette saloperie. Bref. L'interrogatoire a duré longtemps mais je crois qu'ils ont finalement gardé un pauvre type avec un sweat Hollygum. Je me sors toujours de ça tu le sais bien.
- Je suis désolé, j'ai paniqué d'avoir tiré dans le tas, c'était bien réglé pourtant.
- Pas de problème. Le chef de séance était nul, j'ai raconté la fois où j'ai tué Kentucky, c'est passé comme une phrase à la Poste.
- Nickel. Rendez-vous à la planque dans deux jours pour le débriefing.
- Non rendez-vous dans vingt minutes, je suis à une demi-heure à pied.

CONCOURS DE NOUVELLES

Oyez oyez écrivains refoulés! La Plume lance son concours de nouvelles annuel, avec à la clé une publication dans le numéro 9! Alors tous à vos plumes, claviers, dictaphones; nous attendons vos nouvelles, adressées à laplumedauphine@gmail.com.

Le thème, pour ce concours, a hanté nombre de vos trajets matinaux : parlez-nous, d'une manière ou d'une autre, de votre relation à la musique. La dead-line de ce concours de Nouvelles "Musicales" est fixée au 23 Mars. Dans l'attente de vous lire, mélomanes dauphinois, et que le style l'emporte!

 Je préviens les autres. Tu as une tâche de sang sur la joue d'après mes souvenirs. Lave-la, ça fait suspect.»

> Lionel Pelisson, M1 Économie Internationale et Développement

Poème

[Sans Titre]

La société nous balance, au rythme des cadences Notre nature est guidée par des règles dictées Qui rarement bougent sans une poussée effrénée Une route à sens unique, un boomerang sans retour, Entonnoir

Elles anéantissent nos possibilités pour ne nous en laisser qu'une Et le flot humain, abruti, obéissant, ignorant, ou simplement complaisant Se laisse couler dans cette rivière d'habitudes prescrites avec facilité

Une illusion de choix gouvernée par le spectre d'une vie sculptée La sculpture d'une convention lassante et envahissante Le monstre de la subjectivité nous caresse

Sous le déguisement de l'objectivité

Eugénie Tenezakis, L3 Économie Appliquée



À chaque numéro, La Plume invite Paris-Ci à venir vous présenter leurs bons plans étudiants. Bars, restos, sorties, suivez le guide.

Que faire d'insolite cette semaine? Ne cherchez plus : RDV sur Facebook chaque mardi à 17 heures Paris-Ci vous livre ses meilleures idées! Les Mardi de Paris-Ci c'est la nouvelle rubrique d'actu pour informer les étudiants parisiens des meilleurs plans de la semaine : l'exposition qui fait fureur, un nouveau lieu insolite, le bon plan à ne pas louper, etc.

Paris-Ci vous embarque de nouveau à travers Paris et leur liste d'établissements partenaires, avec des OFFRES SPECIALES pour vous les Dauphinois! Ils vous en proposeront 3 dans ce numéro, retrouvez-les tous sur guideparisci.com/a-la-une/bonsplans



Le Sonar(t)

Artiste &décalé

55 rue Jean-Baptiste Pigalle, Paris 9° Avis aux amateurs d'originalité! De ses expos artistiques à sa scène de théâtre, en passant par ses shots plus curieux les uns que les autres, c'est le lieu idéal pour se rafraîchir les idées. Viens goûter aux shots maison au caramel beurre salé ou pomme cannelle en profitant de l'Happy Hour prolongé jusqu'à minuit du dimanche au mercredi et jusqu'à 22h les jeudis et vendredis avec ta carte étudiante! Pour les moins téméraires, Le Sonar(t) offre aussi un HH sur ses bières artisanales jusque 22h tous les samedis soirs.

Le Bastille's Pub

Happy Hour 7j/7!

28 rue de la Roquette, Paris 11e

Profiter d'un concert de jazz ou de rock avec *Happy Hour* en prime jusqu'au bout de la nuit à Paris, c'est possible! Et ce, toute la soirée ET toute la semaine au Bastille's Pub. Montre ta carte au patron et profite de tous les cocktails à 5 euros, voilà le bon plan que Paris-ci te réserve pour égayer tes soirées!



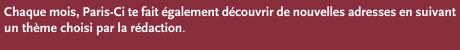
ALÉGRIA DAI

L'Alégria

Happy match

17 rue Guisarde, Paris 6e

Envie de profiter de ta liberté post-partiels ? RDV à l'Alegria pour trinquer à coups de *mojitos* et profiter de *tapas* maison. Ce bar saura aussi régaler les amateurs de rugby, avec son Happy match, soit 80 minutes de *Happy Hour* pour profiter du sport comme il se doit! Le bonus Paris-ci ? *Happy Hour* toute la soirée les mardis, mercredis et jeudis sur présentation de la carte dauphinoise pour passer de bonnes soirées, même en semaine!



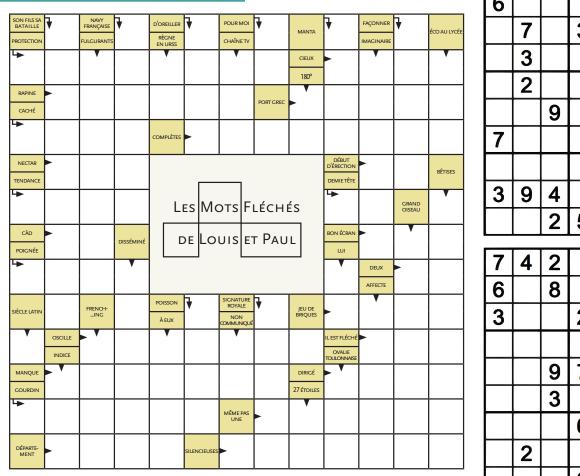
Rentré d'Erasmus et en manque de mont d'or , envie de sentir un chèvre chaud sur tes moufles, ou simplement de passer une soirée à t'enquiller du fromage fondu entre potes... PARIS-CI te propose en ce début d'hiver sa sélection des meilleurs restos de fondues et raclettes de la capitale!

Si ton estomac n'en sortira probablement pas vivant, ta soif de boustifaille hivernale en prendra pour son grade...



Retrouve tous nos bons plans, adresses et partenaires sur www.guideparisci.com

Jeux



6					8	3		
	7		3			3 2	4	8
	3							
	2			7				6
		9		3		4		
7				5			2	
							8	
3	တ	4			7		1	
		2	5					4
			- 1					
	_							
7	4	2			1			
7 6	4	2 8			1		3	
7 6 3	4		2		5		3	
7 6 3	4			4		6	3	
7 6 3	4	9	2	4		6 5	3	
6 3	4			4	5	6 5	3	
6 3	4	9			5	6 5	3	7
6 3	2	9	7		5	6 5 3 1	3	7 4 6

Par Louis de Baynast et Paul de Béon, DEMI2E 1

Retrouvez plus d'articles et d'interviews sur notre site www.laplumedauphine.fr Vous pourrez consulter nos anciennes publications et contacter l'équipe.





PROFITEZ D'AVANTAGES BANCAIRES EXCLUSIFS"

JUSQU'À BO€ OFFERTS®

À l'ouverture de votre 1er compte bancaire Société Générale



JUSQU'À 50€ OFFERTS®

À l'ouverture d'un Livret Jeune ou d'un Livret A associé à un versement programmé

Pour profiter de ces offres, rendez-vous dans l'une de vos agences Société Générale du 16° arrondissement de Paris :

> VICTOR HUGO

10 place Victor Hugo 75116 Paris

> HENRI MARTIN

172 avenue Victor Hugo 75116 Paris

> FOCH/MAILLOT

136 avenue de Malakoff 75116 Paris

DEVELOPPONS ENSEMBLE

L'ESPRIT SOCIETE
D'EQUIPE GENERALE

(1) Offres réservées aux étudiants de Paris Dauphine âgés de 18 à 25 ans inclus, sur présentation d'un justificatif. Il vous sera ensuite demandé de présenter un justificatif émis par votre école chaque année pour continuer à bénéficier des conditions qui vous sont réservées. Offres valables une seule fois jusqu'au 31/07/2014 dans les agences Société Générale participantes, soumises à l'acceptation de l'agence et non cumulables avec toute autre offre Société Générale. (2) Offre réservée aux non-clients Société Générale. Présence du représentant légal obligatoire pour les mineurs. Ouverture du compte soumise à l'acceptation de la banque. Le versement de la somme sur le compte bancaire se fera en 2 fois : 50 % à l'activation du compte puis 50 % après 3 mois seulement si le compte est actif avec au moins 7 mouvements par mois. (3) Offre pour toute première ouverture effective d'un Livret Jeune (réservé aux moins de 25 ans résidant habituellement en France) ou d'un Livret A concomitante à celle d'un Déclic Régulier (service gratuit de virements automatiques vers le livret). Offre limitée à une par personne, somme de 40 € versée dès l'ouverture du Livret + 10 € à la mise en place d'un versement programmé. Conditions générales de ces produits d'épargne disponibles en agence ou sur societegenerale.fr. Société Générale, BDDF/DCM/CCM - Tour Granite 75886 Paris Cedex 18 - S.A. au capital de 998 320 373,75 € - 552 120 222 RCS Paris - Siège social : 29 bd Haussmann 75009 Paris - 01/14.